

O. Dessyme

# L'AFFÛT

La méthode

C'était un beau jour pour mourir, mais les beaux jours il n'avait plus très envie de mourir. Il avait erré, comme toujours, la même chose. Seul le poids de son inexistence lui rappelait sa présence comme un ver poisseux. Il se sentait inutilisable, jetable, mais pas assez encombrant pour qu'on se donne la peine de le faire. Il flottait comme un spectre affolé d'approcher les humains. Les humaines plus précisément. Les gens lui faisaient mal. Le doute violait son présent à grands coups de soleil et de robes légères. Vivre pour lui, avait dit la Dame. Il s'était rasé, la barbe. Il avait dû le faire pour lui vu qu'il n'y avait personne d'autre.

Dans la forêt, il avait failli se faire démasquer par des familles en liberté, perdues, désemparées, empotées de ce temps impartit – perforer par des chasseurs en rut... Il avait quand même trouvé un os pour sa collec, un os pétrifié, gros et court, superbe, de la taille d'un bras d'enfant mais beaucoup plus volumineux. Je pencherais pour l'avant-bras d'un gros nain néolithique.

Et puis il avait fait pipi dans l'eau et caca dans l'herbe ; il faisait connaissance avec la nature...

Il était revenu par le lac. Une jeune fille assise au bord de l'eau, à quelques mètres de lui. Elle l'avait regardé une ou deux fois comme elle avait regardé le reste, les cygnes, les canoës, les chiens, les passants... Et elle était repartie, lentement, tranquillement...

Vaguement il avait envisagé de la rejoindre, de lui parler...

La ville, la rue. Du monde partout. Une sorte de foire avec des dindons dans des cageots, des moutons, des lapins, malaxés par des dizaines de mains de gens grouillant sous ses semelles. La place, le soleil, le banc, les filles au bord de la fontaine, ou qui défilaient, se retournaient parfois...

Finalement, en regardant sous le bon angle, il aurait tout à fait pu se considérer comme étant en vacances. La seule chose faisant quelque peu défaut étant les amours de vacances (jamais il n'avait passé autant de temps sans faire l'amour ; du moins depuis la première fois où il avait fait l'amour, parce qu'avant, forcément... Quoique il ne se souvenait absolument pas de la première fois où il avait l'amour... Avec qui, vaguement, mais quand ?)...

Ça y est, elle l'avait regardé en ricanant... Une adorable nymphette au blouson de jean's lui dégageant l'épaule, la naissance d'un sein moulé au t-shirt... Elle l'avait donc remarqué... Mais pourquoi le remarquaient-elles toujours en ricanant ?...

Voir des filles le faisait souffrir de cette obsession de finalité que, par ailleurs, il fuyait (qu'on ne me demande pas d'être plus clair)...

Ne serait-il pas préférable de ne plus penser au sexe, puisqu'il te fait peur, et de n'apprécier que ces plaisirs immédiats que provoque la vue ou la présence d'une jolie fille, avec cette ouverture d'esprit qui fait capter par tous les pores la douceur d'exister, mon frère ?...

Le sexe, sa simple éventualité, le rendait presque haineux (il y avait ce rêve qui revenait sans cesse, où il découvrait lentement le corps d'une fille sans fente, juste la peau nue, lisse, laiteuse...). Il ne pouvait le délier du dégoût qui suis l'acte.

S'il y en avait qui étaient dispensés de gymnastique ; pourquoi ne pourrait-on pas le dispenser de sexe ?...

Dénicher une terrasse sympathique ?... Devant la sortie d'un lycée par exemple ?... Pas de lycée en vue... Que des vieux... Des vieux, partout, personne au dessous de 60 ans... Cette ville n'était qu'un vaste camp de retraités.

Il s'était rabattu sur le bar-tabac habituel (il y était déjà allé deux fois). Peut-être qu'en s'y installant quelques après-midis par semaine... Avait-il d'autres solutions ? En même temps, il ne voyait pas comment rencontrer qui que ce soit en restant assis à la terrasse d'un bar-tabac. Le défilé n'était pas désagréable mais cela ne pouvait guère aller bien loin. Chercher encore...

Il aurait voulu quelque chose de cool, d'accueillant... Il était d'abord tombé sur un salon de thé turc (le salon et le thé) plutôt sordide et au café dégueulasse. Et puis ici. Ça s'appelait l'Affût. Sombre, intime, vide et calme pour l'instant mais il avait l'impression que cela n'allait pas durer... En même temps, ses impressions... Un moment, voyant un serveur passer la serpillière, il avait cru que c'était fermé, mais non. Il était juste seul. Un peu comme chez lui, mais ailleurs, avec la possibilité de se fourrer les doigts dans le nez jusqu'au genou si ça lui chantait – même si ce n'était pas vraiment là les raisons premières de cette sortie.

Il s'était attablé au fond de la salle. Un peu de monde au bar, à l'entrée. De temps en temps, il voyait passer ceux qui se rendaient aux toilettes. Assez régulièrement, bière oblige.

Que valait-il mieux, une frustration paniquée d'angoisse à la vue d'une ou de plusieurs filles englobables du regard et à qui il n'oserait jamais adresser la parole ; ou rester tranquillement ici, au fond de cette salle sombre, seul, à pouvoir remplir ces lignes sans risque de troubles ?... Mais dans ce cas, pourquoi ne pas rester chez lui ?... Je crois que la seule réponse qui s'impose est : parce qu'on ne sait jamais. Même si on se doute toujours.

Changer d'endroit de table ?

C'était quand même un peu mieux. Juste en face de lui s'était constitué une grappe de cinq jeunes filles presque toutes laides ;

d'où sérénité quasi assurée, mais avec les voix, le babillage de leur âge tellement plus doux à l'oreille que le rock-à-billy du bar-tabac...

Erreur fatale : elles n'étaient pas toutes laides...

Sur les cinq, il n'y en avait qu'une de vraiment bien... Mais alors !... Petits yeux rieurs et pochés, sourire éclatant, fossettes, nez en trompette... Calmons-nous. Et relativisons : basse du cul et des seins bien trop volumineux pour sa taille et son âge. Il ne lui donnait pas un an pour se manger ses dix kilos bien tassés. A moins qu'un Pygmalion...

Il ne savait pas si c'était la région, la race ou quoi, mais il y avait quand même une nette tendance aux gros seins dans le coin – je veux dire : aux gros seins, virgule, dans le coin...

Elle lui avait parlé. En partant, alors qu'elle se levait toutes pour s'en aller, elle lui avait parlé... En le vouvoyant, bien sûr ; qu'aurait-elle pu imaginer ?... Mais elle lui avait parlé, lui avait dit qu'elles allaient se prendre une claque, en se dirigeant vers une autre fille, attablée plus loin, de qui elles se moquaient depuis un moment... Elle lui avait dit aussi, en riant, « A tout à l'heure, à l'hôpital » et lui avait demandé s'il avait une voiture pour les y accompagner... Il avait fait son sourire crispé, et puis "non" de la tête. Il ne s'y attendait pas... Et puis ce voussoiement, ce mur dressé, logique, normal... Enfin elle lui avait parlé, plus pour ses copines que pour lui mais elle lui avait parlé. Yeux-Pochés lui avait parlé...

La fille censée donner des claques aux autres était arrivée un nounours à la main – d'où les moqueries –, offert, semblait-il, d'après ses gestes, par un garçon qu'il voyait actuellement dans les bras d'une autre (pas mal non plus quoique l'air un peu garce) tandis que la première boudait en serrant son nounours... Mais peut-être n'était-ce que son frère, ou un autre, qu'il aurait confondu... Il avait confondu : la nounours venait de repartir aux bras d'un troisième.

« Il ne faut pas tomber amoureux mais se lever amoureux, lui avait dit la Dame... » Aucune envie de se lever ce matin... La tiédeur du lit, de la couette, mais surtout une relaxation rare, une détente presque inimaginable... Il en avait profité. Il en avait profité durant plus de deux heures. Il avait profité qu'il pouvait en profiter pour en profiter au maximum... Quand cela lui arrivait avant, ce précieux relâchement se faisait d'autant plus ressentir qu'il ne pouvait pas durer, qu'il fallait qu'il se lève, qu'il fallait qu'il fasse... Et le devoir, peu à peu, gangrenait la détente... Et il comptait, s'octroyait quelques seconde de rab avant de réintégrer le carcan... Une, deux, trois... Jusqu'à dix, le plus lentement possible, s'immisçant jusqu'au fond, imprégné de chaque chiffre, tâchant de s'y plonger, d'oublier la vraie vie, pour une minute encore... Et puis il recommençait... Un, deux, trois... Séries de dix... Se raidissant, se contractant, revêtant de mal grès la défensive parure de sa soumission à l'existence...

Et donc ce matin aussi, mais sans restriction dans le nombre des séries... Rien ne l'obligeait à rien. Il comptait jusqu'à dix et il recommençait. Et puis il s'endormait, et il recommençait...

En échange de quelques pièces, un sourd-muet lui avait laissé un sac en plastique rempli de quignons de pain sec... C'était gentil. Si ça pouvait lui donner l'occasion de soudoyer quelques pigeons, de se faire des amis... Mais ce n'était pas un jour à faire chier les pigeons... Il s'en était déjà pris un coup sur la gueule, en sortant de chez lui, sur le crâne, un coup d'aile. Un pigeon pressé et avide de rejoindre son troupeau pour aller je ne sais où en écrasant tout sur son passage... Et parmi ceux qui s'aventuraient à ses pieds, il y avait un bébé malingre, ne sachant pas voler, à peine marcher, que les adultes étaient en train d'achever à coups de becs.

La Dame lui avait demandé ce qu'il attendait des femmes... Ce que lui, il attendait des femmes... Parce que, en plus, il fallait en attendre quelque chose ?!... Qu'elles le lâchent... Ou le contraire... La vie, le souffle de vie, une nouvelle naissance et sa résurrection... Amen.

Le mot même de "femme" (« N'allez-vous jamais dans des endroits où il y a de vraies femmes ? ») lui donnait la furieuse envie de prendre ses jambes à son cou... De toujours, ses rêves "érotiques" ne s'étaient limité qu'à des frôlements de doigts, de cheveux, à la rigueur de bras, d'adolescentes... A la moindre velléité de

pousser plus loin (seins, sexe, fesses), il s'éveillait immédiatement.

L'idéal aurait été une jeune fille de quatorze ans avec le mental de Simone Signoret vieille... Force était d'admettre que ses goûts étaient inabordables.

C'était le soir surtout, au moment de s'endormir, que le désir revêtait sa vie d'une hypocrite facilité, où il imaginait avec quel plaisir il aurait joué le bouche-trou, l'entre-deux-mecs de qui l'aurait voulu... Mais le désir du soir est un peu comme la bandaison du matin, quelque chose d'automatique, d'incontrôlable, animalité pure que sa lucidité s'empressait de renvoyer au fin fond de la conscience qui, aussitôt, reprenait sa place de juge, de moraleuse, de référence, de flic, de tortionnaire...

« Vous avez peur d'affronter vos désirs... Vous vous surveillez trop... » Un indice de plus n'aurait pas été superflu...

L'Affût était un endroit où l'on se rendait en groupe ou pour y retrouver des amis. Les gens arrivaient, s'arrêtaient à mi-salle, regardaient s'ils ne connaissaient personne et repartaient. Il avait fait la même chose. Il avait fait semblant de faire la même chose sauf qu'il était resté, se fondant dans un recoin juste assez grand pour le caser et d'où il n'apercevait que le cinquième d'un monde qui l'ignorait.

Baskets usées, jean's moulants et délavés, t-shirt fin comme une seconde peau, à peine déformé par des pointes de seins nouveaux,

le visage auréolé de cheveux en broussaille, elle venait de rejoindre le groupe d'à côté...

Sueur et nœuds au ventre. Ça faisait longtemps. Il ne pouvait pas dire que cela soit vraiment agréable. C'était même, physiquement, plutôt désagréable mais cela dénotait, confirmait, dévoilait, rappelait une certaine sensibilité aux êtres, la possibilité d'un éveil peut-être souhaitable... Elle le regardait parfois – il n'osait pas sourire – mais en ces temps machistes il ne pouvait guère s'attendre à plus.

Ces endroit où l'on est seul à être seul...

Elles s'amusaient à faire semblant de rédiger une annonce pour se trouver un mec... Et il était là, comme un con, à deux tables d'elles... Puis deux types débarquent et viennent s'asseoir entre elles et lui. Deux types heureux, souriants, qui d'emblée rient de l'annonce et tout de suite la sympathie s'installe, la conversation s'engage...

Lui, il fait la gueule, toujours la gueule. Alors forcément...

Que faire dans un lieu où tout le monde se connaissait, où personne ne le connaissait ? S'emmerder ? Merci, c'est ce qu'il faisait. L'ennui, remplaçant pleinement sa bonne vieille délectation morose, substituait un vrai vide au faux plein du spleen. Il s'emmerdait comme jamais. Il commençait même à s'énerver, presque à regretter. Son attitude relationnelle lui

semblait particulièrement mal engagée. Une capacité à se fondre dans les murs... Il aurait pu faire espion... ou enduit...

Il ne risquait rien, pourtant, il le savait. Il savait depuis toujours qu'en théorie il ne risquait rien. Qu'était-ce alors ? Du respect, de la peur, mais de quoi au juste ?

Il aurait été intéressant qu'une histoire arrive ici, à lui. Oui, de préférence à lui... L'Affût était un beau lieu pour un début d'histoire...

Une indifférente rousse avec une bague au pouce... Un petit air à lui plaire. Et puis un type, un vieux, arrive, se penche un peu, lui demande ce qu'elle fait, et elle lui répond avec grand sourire...

Le type s'était assis, ils se parlaient pour la première fois ; elle semblait heureuse. Je suis à bout.

Ce genre scène l'ébranlait, l'anéantissait, le brisait, l'achevait, écroulait cet équilibre précaire où il peinait à se maintenir.

En surface il avait l'air réel mais au fond il n'attendait qu'Elle...

Il fallait se préparer, être prévenu, s'attendre à. La moindre surprise le déstabilisait, le moindre imprévu le rendait aveugle et mentalement attardé. Il lui fallait le temps de l'analyse pour appréhender de nouveaux faits. La peur ne lui permettait que trop peu de recul sur le présent.

Ainsi réalisait-il maintenant que la petite boulotte d'hier, à la bibli, l'avait franchement espéré, que sa présence comme une ombre n'avait rien eu de fortuit, que ses longues minutes passées devant le rayon "gérontologie" n'étaient que prétextes à le guetter, le filer... Il l'avait senti plusieurs fois l'observer à la dérobée avant de se replonger d'un air absorbé dans un livre-excuse sur l'agriculture dans le Cantal, debout, adossée, prête à lui emboîter le pas...

Maintenant seulement...

L'approche, pourtant, compte tenu du lieu, de son sexe, de son âge, avait été on ne peut plus franche, et si il avait été moins con il aurait immédiatement saisi la poutre qui l'énucléait... Déjà, de trouver quelqu'un d'autre au rayon Politique, surgissant

derrière lui, venant se placer juste à côté, saisissant au hasard un ouvrage sur le collectivisme russe, puis le fixant du haut de ses... allez, disons 13 ans, en lui souriant de façon si engageante qu'il ne peut qu'en faire autant (au moins l'avait-elle amené à sourire à une inconnue)...

Un geste, un mot, elle n'attendait que ça, le rêvant en Humbert, réveillant sa misère...

« La vie commence à 13h30, disait Judy Garland dans "Premiers pas à Broadway" »... Il était à peine midi... L'inanité de son existence lui ébouillantait l'âme dès l'aurore de ses journées vides. Le reste n'était que leurre et camouflage.

Bien sûr, l'idéal aurait été d'aller chercher femme (enfin, pré-femme...) en ville (enfin, à l'Affût), mais l'inéluctable déception qui ne manquerait pas de résulter de cette quête vaine le faisait hésiter à sortir, encore, pour rien, juste un peu plus de frustration... Il hésitait, partagé entre la douleur causée par sa solitude et celle provoquée par le bonheur des autres.

Affût, personne... Il ne savait pas pourquoi il ne pouvait s'empêcher de tout faire vite, très vite, trop vite, alors qu'il avait tout son temps... Il bâclait tout, comme s'il avait toujours quelque chose de très urgent qui l'attendait juste après... Manger, fumer, se branler, boire un café... Toujours à toute berzingue... Ce n'était pas très grave ; juste un peu très con... Comme s'il lui

avait été définitivement impossible de se détendre, de se despeder... Du coup, il était arrivé trop tôt, bien trop tôt...

Des filles débarquaient, par rames, bandes, groupes, couples... Il n'existait pas (constat : il était bien plus facile de n'avoir besoin de personne quand il n'y avait personne en vue)...

Et cette mode des Kickers qui revenait en force...

Une chose sûre (une paire de, en fait) était qu'une bonne partie des demoiselles qui hantaient cet endroit était célibataire et ne pensait qu'aux mecs. L'autre chose quasi certaine était que ces mêmes demoiselles ne le considéraient absolument pas comme un mec ; plutôt comme un monsieur avec qui il ne leur serait pas venu une seconde la pensée de frayer...

Il les entendait se plaindre de leur solitude, se demander comment rencontrer alors qu'il était là, putain, à trois mètres d'elles !... Elles se parlaient à l'oreille, rigolaient en le regardant. Une avait même dit : « Mais vas-y, vas lui parler !... »

— Non, ce ne serait pas honnête vis-à-vis de Jamel qui attend depuis des semaines...

Il commençait à être reconnu, du barman déjà, et puis par d'autres aussi, sûrement, de vue... Bientôt les bonjours de loin, les petits signes de têtes, vagues sourires, et puis qui sait ?...

En voici une qui le reconnaissait, c'est certain, même si nous étions encore loin du signe de tête. Elle s'était installée face au mur, lui tournant résolument le dos, bon. D'autres étaient arrivées, bises, « Bonjour, bonjour »... La première en avait

profité, entre chaque smack, pour poser les yeux sur lui mais comme s'il n'avait pas été là, comme si... Comme si elle l'avait parfaitement vu : elle venait de se retourner franchement pour lui sourire... Si, si, lui sourire, à lui... Il lui avait rendu une vague grimace avec du coin de lèvre qui remonte dedans... Surpris, pas préparé... Ces choses que l'on attend pourtant...

Il ne pensait pas que ça puisse aller plus loin... C'était déjà inespéré... Enfin si... Tout à fait espéré... C'est justement ça qui était étonnant... Le fait qu'elle s'en aille juste après l'étant déjà beaucoup moins...

En ramassant ses affaires, une autre lui avait lancé « On vous laisse travailler ». Avait-il donc l'air de travailler ? Je présume que lorsqu'on est au lycée, écriture et lecture sont synonyme de travail... Le fait est qu'à part quelques invétérés diaristes, les gens, surtout les étudiants, n'écrivent pas de gaieté de cœur... Ou si... Qu'importe. On s'en fout.

Plus tard on lui brandissait le journal du jour avec la miss du coin en couverture : « Qu'elle est laide ! Tu ne trouves pas qu'elle est laide ?!... » Ce tutoiement le réchauffait...

Et puis une encore, qu'il commençait à reconnaître... Elle était... Jolie ? Ravissante ? Emouvante ? Bouleversante ? Elle ne riait jamais, parlait tout doucement et évitait de le regarder... Elle lisait à la table où l'autre s'amusait avec son journal du jour... Il se demanda si ce n'était pas celle qu'il avait déjà croisé plusieurs fois dans la rue... Oui. Il était sûr que c'était

elle... Cet air hautain qui ne voit personne ; il ne devait pas y en avoir trente-six milles... Etait-ce elle qui l'avait aimé jusqu'ici, jusqu'à l'Affût ?... La seule, jusqu'à présent, dont il aurait pu tomber amoureux d'un simple claquement de doigts... Savait-elle seulement claquer des doigts ?... Elle puait le romantisme à plein nez... Son odeur préférée... Ce « si tu veux » qu'elle murmurait à un autre... Les lèvres qui s'entrouvrent, hésitent, se referment, le petit "tit" de la langue qui vient taper sur les incisives... « De toute façon tout le monde s'en fout... ! ». Sourire triste, un peu désabusé... Vivait-elle un chagrin d'amour (sublime, forcément sublime) ?... Il est clair que cette fille lui plaisait définitivement trop pour envisager quoi que ce soit... J'aimerais beaucoup te connaître, mademoiselle... Il lui sentait une profondeur, une raisonnable dont il ne captait aucun écho chez d'autres...

Un des mecs de sa table (Il y en avait quatre. De mecs. De tables, il y en avait beaucoup plus) venait de lui envoyer un petit signe de reconnaissance... On y venait...

Quoique. Ces deux filles d'à côté changeaient-elles de place pour ne pas le gêner ou parce qu'il les gênait, lui ?...

Un autre, grand, gros, abruti (forcément abruti) avait entrepris de draguer son inconnue, lui réclamant "un bisou"... T'en foutrais !... Elle riait... Il était peut-être temps de se tirer...

Pas envie de rentrer seul... Envie de rester, de s'attarder, d'attendre, d'espérer... Mais l'attaque n'était-elle pas trop

frontale ? Ne s'apprêtait-il pas à s'en retourner plus aigri encore, rageant de son isolement ?

D'un autre côté, n'était-ce pas là l'endroit le plus agréable qu'il ait pu découvrir par ici ?

Combien de temps encore à pouvoir exacerber son désir ainsi ?...

Peut-être qu'en liant avec les mecs qui l'entouraient, elle et d'autres... Ça aurait dû leur plaire, non ? Ils auraient dû se sentir flattés de connaître quelqu'un comme lui, plus âgé, artiste, cultivé... A leur âge, ça l'aurait intéressé de rencontrer quelqu'un comme lui... Quoique, certes, il ne lui aurait certainement pas présenté ses amies...

Quel prétexte aurait-elle pu trouver pour lui parler ?... Il n'avait même pas de cigarettes... De toute façon, elle n'était pas du genre à se déplacer... Trop timide... Cela faisait même partie des raisons pour lesquelles elle l'attirait...

Et là, changeait-elle de place pour calmer les avances de son voisin, ou pour l'éviter lui, son insistance à l'observer ?

C'était une bonne journée. Peut-être même une journée-jalon. Il était certain, désormais, que deux, voire quatre filles n'ignoraient plus son existence, et qu'une au moins le lui avait clairement fait comprendre en se retournant pour lui sourire...

Enfin il avait adressé la parole, répondu aux trois grasses de derrière aux bouches pleines d'un boy's band... « Vous croyez qu'on

pourrait passer à "Graine de star" ? »... Heu, je ne sais pas, peut-être, je m'en fous...

Enfin, de quoi se plaignait-il ? Ne venait-on pas de lui parler, et même de lui faire la bise en partant ?... Une des trois était, avait un charmant regard... A un moment, parlant d'un membre du boy's band en question :

— Il a 23 ans et il sort avec une fille de mon âge, c'est dingue !

— Tu as quel âge ?

— Dix-sept.

— C'est dingue.

S'il lui paraissait impossible, à lui, de se rendre à une table où se trouveraient quelques jeunes filles, comment imaginer qu'elles pourraient avoir le cran – en plus du désir – de l'approcher ?... Il risquait fort de n'avoir affaire qu'à ce genre de veaux... Seules les grosses moches osent. Elles ont tout à y gagner. Il voyait assez le coup de les voir, une prochaine fois, venir s'installer directement sur ses genoux. Enfin je m'entends.

Il allait falloir réagir, agir... Il allait falloir que cela cesse, cesse de cesser, que cela parte, et qu'il laisse partir...

Le secret de leur beauté, affirmaient les mannequins, tenait au fait qu'elles dormaient beaucoup... A défaut d'être heureux, au moins serait-il bien conservé. D'ailleurs il ne s'était pas rasé. A quoi bon puisque il avait bien dormi ?

La plus jolie de ses inconnues (que nous nommerons, jusqu'à plus amples informations, I.B, pour Inconnue Brune – à ne pas confondre avec sa copine I.B, l'Inconnue Blonde) était là, seule, à la table d'à côté... Il n'y avait personne d'autre, que lui et elle, mais elle ne le regardait pas, et il ne pensait pas qu'elle le ferait... Laissons les rêves aux rêves... Il adorait son air renfrogné... Il ne voyait malheureusement pas comment provoquer une quelconque connexion... C'était agaçant de ne pas exister pour elle alors qu'il avait ce sentiment qu'elle n'existait que pour lui...

Elle surveillait la porte d'entrée, guettait quelqu'un, qu'importe qui, quelqu'un qu'elle connaisse...

Une autre... Jolie aussi. Disons une troisième inconnue, un peu plus âgée que les premières lui semblait-il... Une habituée à faire le tour des tables, à faire la bise...

Les unes comme les autres se contentaient d'enregistrer sa présence sans en être affectée plus que par une chaise qui aurait été légèrement déplacée par rapport à l'endroit où elle se trouvait la veille...

Des prénoms seraient bienvenus pour la compréhension de ce que je raconte – "I.B." ou même "I.B.", risque d'être un peu flou à la longue – mais il n'avait pas encore réussi à en capter un seul.

Ces arrivées, cet entourage de tensions apaisantes...

Et voilà la troisième, la deuxième en fait, la blonde, I.B... « Bonjour Marthe, lui avait-on lancé »... Donc, n'est-ce pas, nous avons l'inconnue brune, la nouvelle inconnue blonde et Marthe, blonde aussi. On avance. Le grand abruti qui draguait I.B. (son I.B., la brune) l'autre jour était là lui aussi... Désagréable sentiment qu'il ne tarderait pas à parvenir à ses fins... Ceci dit, il avait l'air gentil garçon, pas frimeur... Aurait-il été jusqu'à s'avouer qu'elle aurait été mieux avec lui qu'avec lui (mais lui, non !) ?...

Il s'appelait Grand-Abruti.

On avançait.

L'autre blonde se prénomrait Julie.

Il n'en restait qu'une... Si ça avait pu être celle-là...

I.B. lisait je ne sais pas quoi. Dommage, ça aurait pu aider à entrer en contact... Elle était superbe, douce, timide, poussin, lectrice... Arrête ! Tu te fais du mal... Elle portait un long pull en laine, lui recouvrant les fesses, à larges bandes horizontales dans les tons mauve, grenat, orange pâle, un pantalon noir aux tuyaux serrés sur de noires rangers... Elle n'arrêtait pas de fumer... Il ne savait pas ce qu'elle lisait... D'où il se trouvait, il n'apercevait que son avant-bras droit, la petite chaîne à son poignet, la cigarette entre deux doigts de la main qui maintenait le livre ouvert sur son ventre, le bas du livre sur son ventre, le haut sur le rebord de la table... La jambe gauche croisée par dessus la droite avec le pied en suspension qui parfois se balançait quelques secondes, prenant inconsciemment conscience du rock irlandais que diffusaient les plafonds... Je crois qu'il s'agissait d'un livre de Zola. Un de ces classiques sur lequel il n'aurait su quoi dire... Jamais lu Zola... Il aurait fallu qu'il s'y mette ; ça aurait été l'occasion...

Jeanne, venait-on de l'appeler. Julie, Marthe et Jeanne..

Jeanne ne parlait pratiquement à personne quoique semblant connaître tout le monde ; il aimait bien... Les autres, ceux qui venaient à sa table, ne restaient pas, s'en allaient ailleurs, vers d'autres tables, pour rire un peu... Jeanne riait peu... Elle restait seule à lire son Zola... Parfois elle laissait sa tête tomber dans ses bras croisés sur la table, comme à l'école, comme

quand j'étais à l'école, au fond de la classe, près du radiateur qui fait somnoler doucement...

Même s'il avait su quoi faire, il y avait, aux alentours, au moins dix personnes à la connaître et qui auraient assurément pris un immense plaisir au spectacle de son fiasco...

Une centaine de "Je t'aime", comme une pluie de confettis sur sa tête... La petite boîte-porte-clé en forme de coffre au trésor bourrée de petits papiers d'un centimètre sur deux... Cela lui avait pris une bonne partie de la journée ; découper ses petits papiers, y écrire ses "Je t'aime" et puis se lever comme un robot, un zombi aveugle et sourd, avancer dans la travée, du fin fond de la salle jusqu'au premier rang où elle tenait sa place de première de la classe, et puis ouvrir sa boîte comme un somnambule et déverser ses "Je t'aime" en pluie sur son visage, son cahier... avant de se faire mettre à la porte par la maîtresse, comme d'hab...

C'était vachement fastoche de se lancer quand il était petit... Jusque assez tard, même... D'où venait la gêne ? Depuis quand ?...

Ces grappes de filles qui, après lui avoir lancé quelques coups d'œil, parlaient de lui à voix basses... C'était flatteur. Pas tout à fait suffisant, mais flatteur...

Une des trois boys-bandeuses, la 17, était là, assise, seule. Elle lui avait fait la bise en arrivant. Il avait fait semblant de ne pas la voir mais elle s'était penchée vers lui, lui tendant son

visage un peu trop rond, un peu trop plat... « Bonjour, la forme ? »... Et puis elle avait été s'asseoir un peu plus loin. Elle avait sorti un cahier, quelques livres, recopié quelques lignes, rangé le tout dans son sac et maintenant elle était là, restait là, levant parfois les yeux vers lui, esquissant un sourire, faussement pensive devant son coca... Elle avait dit bonjour à pratiquement tout le monde mais personne ne venait la voir ou lui parler... Mais bon ; n'était-ce pas elle qui s'était offusquée d'une anodine différence d'âge ?...

Ce qu'il y avait d'agaçant ici, c'est que si 90% des filles qui y venaient étaient en manque de mec, ne parlaient que de ça, ne rêvaient qu'à ça ; il est clair que 90% de celles-ci n'envisageaient la chose qu'avec quelqu'un de leur âge ou presque. Avait-il quelque chance en continuant à tapiner dans les parages ? Avait-il moyen de se dénicher un petit amour au milieu de tout ça (l'amour du milieu) ?... Allait-il obtenir autre chose que des prénoms volés ?... Qu'importe. Le lieu restait sympathique et il ne voyait, de toute façon, pas d'autre endroit où aller.

Jeanne était en train de célébrer quelques messes basses avec le grand abruti. Quel charme elle avait, nom de Dieu !... Il pouvait aisément distinguer ce que chacun prononçait en s'adressant à elle. Elle, jamais. Il n'entendait jamais ses réponses (elle ne posait pas de question). Il entendait sa voix, voyait les autres tendre leur visage, l'oreille vers elle, captait un vague murmure, apercevait ses lèvres remuant à peine et un sourire, parfois,

quand elle se sentait en confiance et qu'elle n'avait qu'un seul interlocuteur... Autre chose d'agaçant, aussi, était que les rares mecs qui osaient l'approcher avaient tous l'air d'être largement au-dessus du niveau de la classe. Grand-Abruti, par exemple, hormis une sensibilité et une gentillesse qui crevaient les yeux, faisait émaner de sa personne une séduction à la Guillaume Depardieu... Pour peu qu'elle préfère les gens de son âge, pour peu qu'ils aient ce niveau... Il était en train de lui parler doucement, le coude négligemment posé sur le dossier de sa chaise à elle, l'avant-bras pendant, le bout de ses doigts frôlant à peine la fine attache du poignet droit de Jeanne qui ne bougeait pas, se laissait faire, comme si de rien n'était alors qu'il en était tant, qu'il en était déjà bien trop... Ou pas :

— Alors, tu as eu droit à quoi avec Marthe ?...

— A rien... Juste le droit de discuter...

Marthe était-elle plus inaccessible que son extraversion le laissait penser ? Exit, en tout cas, le grand abruti, puisqu'il lorgnait ailleurs...

C'était cet endroit où l'on aurait pu glisser les doigts, comme une jupe à l'envers, qui rendait la salopette si sexy... La petite brune qui lui lançait des regards presque agacés quand elle constatait ses yeux sur elle, en portait une... Louise, avait-il cru entendre... Il l'avait vu déjà, mais cette salopette lui donnait un attrait jusque là insoupçonné... Elle avait un petit visage

frais, naïf, le genre qui ne pourrait jamais envisager qu'un type de son âge...

Elle était accompagnée d'un couple, ou de son mec et d'une amie, ou de deux amis des deux sexes, une sucette ronde et rouge entre les lèvres...

C'était un couple ; toujours ça.

Yeux-pochés s'était attablé avec eux. Pour le voir il fallait qu'elle se penche et se détourne totalement. Elle l'avait fait, une fois, et même lui avait souri, semblant le reconnaître...

Louise, sa salopette et son écharpe à pompons... Elle lui plaisait bien, elle aussi... Ce n'était pas Yeux-pochés, encore moins Jeanne, mais quand même... Yeux-pochés qui, de temps en temps, continuait à lorgner vers lui, par dessus l'épaule de sa voisine.

Il la trouvait charmante, Il les trouvait charmantes et, petit plaisir supplémentaire, il sentait qu'elles savaient qu'il les trouvait charmantes... Il n'était pas impossible qu'elles en viennent un jour à lui parler si l'on considérait que la seule à le saluer ouvertement, la 17, venait de les rejoindre...

Yeux-pochés était tellement jolie que – ça faisait longtemps que ça ne lui était pas arrivé – il en avait mal au ventre... C'était franchement la plus jolie de toutes. Malheureusement, il semblait aussi que ce soit la plus jeune... Ceci expliquant sans doute cela...

L'ennui, c'était cet océan à traverser pour relier la théorie à la pratique... L'océan du désir, de l'envie, de la richesse des possibles toujours préférables à la triste certitude... Qui l'empêchait, par exemple, de se lever lui-même pour aller saluer

Yeux-pochés ou qu'importe, de s'asseoir avec elle, de se lancer... ? Mais très vite les tremblements prenaient possession de ses membres et il savait que rien ne pourrait advenir et faire mouvoir ce corps tétanisée par la peur du désir.

De toute façon, le temps qu'il l'envisage, elles étaient déjà reparties.

Ce qui était une autre façon de régler le problème.

Une binoclarde, assez laide mais binoclarde, venait d'arriver (il aurait dû se mettre à l'entrée avec une pointeuse)... Ce qui lui plaisait, c'était les défauts, les faiblesses et les accessoires (lunettes, appareil dentaire, béquille, pied-bot...) qui les présentaient comme un peu diminuées, donc plus fragiles, donc plus complexées, donc plus à même d'apprécier celui qui, aussi tâche soit-il, se serait penché sur leur cas... Son complexe d'infériorité se cherchait pire que lui...

Etait-ce la bonne attitude ? Maintenant qu'on l'avait remarqué, que l'on s'était habitué à sa présence, n'était-il pas en passe de retomber dans l'oubli ?... Toujours à cette même table, s'identifiant peu à peu à elle, se noyant peu à peu en elle jusqu'à ce qu'ils ne fassent qu'un, de bois, et que plus personne ne les voit ?... Ou pire : que ses regards picorant inlassablement de l'une à l'autre finissent pas agacer, lasser, engendrer une animosité dont il n'aurait pu se relever ?...

Voyons les choses en face : aurait-il pu, à 17 ans, être attiré par une femme de l'âge de sa mère ?... Oui. Enfin lui non, bien sûr, mais j'en connais qui. Mais auraient-ils eu le cran de passer à l'attaque ? Que nenni ! Jamais ils n'auraient osé !... Et c'était des mecs !... Alors le contraire...

Deux couples se bécotaient à la même table, de chaque côté, dont un bicolore... C'était bien aussi en bicolore ; c'était joli... Mais n'avoir sous les yeux que des machouilleurs de langues risquait au bout d'un temps de le rendre morose...

« 32 ans ! Tu te rends compte ?! Julie ne l'a pas encore digéré... Enfin, c'est à elle de voir... Quel salaud quand même !... Ils ont pourtant longtemps discuté ensemble ; ils avaient l'air de s'entendre... »

Mais qu'est-ce qu'elles avaient toutes avec l'âge !? Qu'est-ce qu'elle n'avait pas digéré, exactement... Le fait qu'il lui ait menti, ou la différence en elle-même ?...

Laissez les jeunes aux vieux !

Un peu plus loin :

— (Lui) T'as quel âge ?

— (Elle) Dix-huit.

— (Lui) Ça peut se faire.

Je ne sais pas... Il se sentait ringard... totalement dépassé...

Il n'avait pas fait ses devoirs... La Dame lui avait demandé de chercher sa différence entre l'amour et l'amitié... Il avait cherché... Après tout elle ne lui avait pas demandé de trouver.

Ce qu'il aimait dans l'amour, enfant, c'était ce gouffre sans fond, cette quête d'inconnu, ce Graal abstrait... L'amour d'enfance était infini, ouvert, éternel... C'était le pouvoir sans savoir qui maintenait l'amour en feu. Le physique l'éteignait... La connaissance tuait l'amour. Comment croire encore une fois que l'on sait ?

Distinguer une différence entre l'amour et l'amitié aurait sous-entendu une acceptation, une reconnaissance de sa sexualité, lui avait dit la Dame... Ça lui avait semblé plutôt sensé sur le moment. Il ne supportait pas la franchise de la sexualité. La franchise, la réalité, le cynisme, la crudité, bref il ne supportait pas. Il fallait, pour qu'il l'accepte, qu'elle le piège, le surprenne, la sexualité, malgré lui, contre lui. Il ne supportait pas l'image de la femme, de la sexualité qu'elle représentait. Cette sordide crudité du sexe adulte. Il ne pouvait

s'empêcher de trouver le sexe adulte laid. D'où ses fantasmes de voyeur ou de cunnilingus sur des vierges farouches, un vol, une extorsion de plaisir, une initiation. Ah! Oui! Une initiation : le cache-tares absolu !...

Louise ne lui avait-elle pas envoyé un regard reconnaissant, je veux dire signifiant qu'elle le reconnaissait ?... Elle avait même ajouté un "la forme ?" informel et lointain, agrémenté d'un "Toujours ici ?" qui l'avait plongé illico dans les affres de l'interprétation...

Elle était avec Yeux-pochés qui, instantanément lui rappela qu'il n'avait encore rien bouffé de la journée.

Contrairement à la veille, celle-ci s'était assise de façon à ce qu'il puisse l'observer rien qu'en levant les yeux. Bonne tactique : du coup, il n'osait plus...

Entrée de Jeanne... Il commençait à avoir faim ; maintenant il était en nages...

Avec un peu d'à-propos, Il aurait pu demander à Louise l'âge de sa copine aux yeux pochés, et conclure – qu'importe la réponse – par un joyeux « Ça peut se faire »...

Fièvre, frissons, arrêts (cardiaques) fréquents... Tout ça parce qu'une fille... Il faisait froid maintenant, et il sentait la sueur glacée couler de ses aisselles sur les hanches...

Yeux-pochés le vérifiait, tournant son visage loin, vers d'autres, puis revenant lentement pour poser, sans expression particulière, un fragment de seconde, ses yeux sur lui... Si seulement elle avait pu être assez intelligente pour l'apprécier... – Hein ?... Mais bien sûr que c'est une question d'intelligence ! L'intelligence d'avoir bon goût.

Elles s'en allaient. Peut-être à cause de lui, de sa lourdeur, de son insistance, de sa présence, "toujours ici"... Il se sentait comme éconduit.

Peut-être ne reviendraient-elles plus, jamais, à cause de lui... Quoiqu'une table hors de sa vue aurait pu suffire...

L'idéal aurait été de faire réellement connaissance histoire de faire semblant de dissiper ce malentendu...

Ce matin il avait été réveillé par une sorte de poulpe noir avec des pattes blanches sur la tête, comme une araignée (qui aurait eu une tête de poulpe noir... mais avec des pattes blanches sur la tête, bref)... Ça s'accrochait à son visage, genre Alien... Plus de peur que de mal mais cela avait contribué à le maintenir en grande mauvaise humeur...

Il était en colère de ces après-midi, de la stérilité de ces après-midi, de la stérilité de ses attentes... Comme s'il pouvait trouver l'amour à l'Affût... Dans cette bande de jeunes connasses arriérées...

Là, maintenant, le sexe et la gent féminine le mettaient très en colère...

Vu la mentalité du coin, il n'aurait aucune chance d'obtenir quelque chose de filles comme Yeux-pochés ou Jeanne (trop jeunes), ou même de Julie pourtant plus âgée (mais voir plus haut...)... Quant à Marthe, Marthe la star, l'idole de l'Affût, c'était celle qui l'attirait le moins, et il semblait bien que cela soit réciproque...

Alors ?... Trouver un autre café ? Y avait-il un autre café ? Draguer dans un autre café ? Pourrait-il seulement draguer dans un café ? Saurait-il seulement draguer tout court ? Un café de vieilles, un salon de thé ? Ou bien l'Affût plus tard, le soir, avec les secrétaires ?

Non. Il allait continuer, persister, et je les emmerde, et si ses regards les gênaient elles n'auraient qu'à lui tourner le dos.

D'un autre côté, il comprenait un peu : un mec qui pourrait être ton père et qui passe ses après-midi à te zieuter comme un merlan frit sans jamais t'adresser la parole ; ça pouvait devenir franchement crispant... Ce qui pouvait être gênant aussi, du moins pour certaines, c'était de ressentir sa convoitise, son trouble, son désir effrayant...

Enfin, il ne persécutait personne, ne harcelait personne, ne risquait pas de violer qui que ce soit... Et s'il faisait du mal, ce n'était qu'à lui-même... et à celles qui, plus ou moins consciemment, avaient envie d'être troublées par sa présence et dans ce cas : chacun sa merde.

Et puis qu'y avait-il de choquant à passer ses après-midi "toujours ici" ?... Sartre ne passait-il pas sa vie au Flore ?... Si encore il n'y avait rien fait, avait passé son temps à en observer une, puis l'autre... Mais il lisait, écrivait, n'arrêtait pas, ne les contemplait qu'aux moments de ses pauses café, avec toujours la possibilité de faire semblant de se replonger dans sa lecture, ou de prendre l'air inspiré, absent, avec les yeux posés là comme par hasard, parce qu'elles se trouvent dans son champ de vision mais il ne les voit pas, il est inspiré, ne regarde rien, très loin derrière elles, transparentes, à ne chercher qu'en lui, les comparant à de quelconques dunes d'un quelconque désert de réflexion...

Enfin... Telles deux patientes, Louise et la 17, étaient venues le consulter (quel naturel !) sur l'attitude à tenir face aux mecs avec qui elles croyaient sortir... L'une n'avait été embrassée qu'une fois dans le mois. L'autre deux (l'air de rien, c'était déjà le double)...

C'était un début (il aimait beaucoup les débuts. Il n'aimait que les débuts (et un peu les fins aussi). Il se sentait, en tout et pour tout, un éternel débutant)...

Julie était arrivée, accompagnée de trois autres filles. Un peu plus tard, Jeanne s'était avancée jusqu'à la salle principale mais, au lieu d'aller les rejoindre, était retournée s'asseoir près de l'entrée, à l'abri du bar. Etait-elle fâchée avec

certaines, attendait-elle un amoureux ou tenait-elle tout simplement à rester seule parce que des choses à faire ?... Mais pourquoi n'avoir pas salué les autres ?... Lui encore Il pouvait comprendre mais - elle venait de passer à toute vitesse sans un regard pour personne, fonçant vers les toilettes... Une diarrhée, peut-être (il n'est jamais mauvais de malmener l'idole) ?... A son avis, elle faisait la gueule. Mais pas à lui, puisqu'elle n'avait jamais vraiment remarqué sa présence...

Marthe suivait de près. Elle non plus n'était pas allé saluer le groupe de Julie... Il s'était assurément passé quelque chose... Elle avait rejoint Jeanne, au bar, là-bas... D'autres y étaient aussi... Une bande à chaque bout. L'une loin derrière lui, l'autre loin devant... Personne dans la pièce principale... Il aurait fait "Bouh !", c'était pareil...

Allez, cherche pas ; c'est moi qui pue...

Julie, Louise, Jeanne, Marthe, Yeux-Pochés... Tout ce petit monde lui faisait quand même du bien. Pas vraiment de relation, encore moins une famille mais une douce et rassurante présence, le confort d'une sorte d'habitude, le plaisir des rires qui s'échauffent et des regards volés...

Rêver, c'est plus sûr. C'est ainsi que la solitude convenait, dans l'observation des autres, à l'affût d'une âme sœur qu'il ne trouverait sûrement pas ici parce qu'au fond il n'était pas sûr d'y tenir tant que ça... La douceur du rêve, de ces impossibles possibles n'est-elle pas préférable ?...

Marthe partie aux toilettes, Jeanne prenait aussitôt sa place sur l'épaule du voisin. C'était bien ce qu'il pensait ; rien de bien sérieux dans tout ça... En fait, aussi bien l'une que l'autre aimait à laisser reposer sa tête sur l'épaule d'un voisin, et qu'importe le voisin pourvu – car il y avait malheureusement un pourvu – qu'il soit copain, qu'il fasse partie de la bande.

Toujours les mêmes, errant de table en table, réclamant des cigarettes, se lisant mutuellement l'horoscope du jour...

Je ne sais pas ce qui lui faisait penser qu'il fallait insister, que cela allait payer... N'y avait-il pas, en l'état actuel, une petite demi-douzaine de filles qui, si elles l'avaient croisé dans la rue, l'auraient salué, ne serait-ce que d'un signe... ?

Il aurait suffi d'un glissement, d'un petit demi-tour de la chaise de Marthe pour que celle-ci se retrouve immédiatement face à lui... La grande salle était comble désormais. Toutes avaient réinvesti la scène principale... Marthe se retournait d'ailleurs assez souvent, la tête seulement, très vite mais complètement...

Emergeant d'une flopée de "ça me saoule" et autre "c'est pas plus mal", il l'avait entendu annoncer son anniversaire : bientôt 16 ans. Etonnant. Elle faisait plus. Très mûre pour ses 15 ans. Comparée à d'autres (les jeunes filles paraissent toujours plus mûres que les garçons du même âge mais, malheureusement, il ne semble pas qu'elles s'en rendent compte)...

En partant, elle lui avait envoyé un petit au revoir muet et souriant auquel il avait répondu par ce qu'il pensait être une sorte de clin d'œil.

Autant il avait tout à fait conscience du charme qu'exerçaient sur lui Jeanne ou Yeux-Pochés, autant celui de Marthe le laissait dubitatif... Son extraversion, son accessibilité même, semblait la rendre moins abordable encore... Peut-être lui apparaissait-elle trop forte pour lui : pas de complexe physique, pas de vice apparent... Elle semblait en pleine forme. C'est ça qui agaçait aussi ; elle semblait continuellement en pleine forme, à des milliers de kilomètres de son existence à lui...

Jeanne, qui faisait toujours la gueule, était beaucoup moins déstabilisante.

Un poteau déroba à son regard une craquante petite métisse, à peine plus âgée que la moyenne semblait-il (mais était-il vraiment bon à ce jeu ?)... Il ne l'avait jamais vue... Elle lui plaisait beaucoup sans pour autant le rendre malade... Pour l'instant... "Sarah", avait-il cru saisir... Il ne la voyait pas d'où il se trouvait, mais n'avait aucun mal à l'entendre...

— Qu'est-ce qu'il fait, il lit ?...

— Non, il écrit...

Les têtes vite re-détournées, plongées dans les classeurs, en pleins devoirs... Jolie Sarah, petit nez de poupée, yeux de manga... Elle le vérifiait parfois mais restait cachée la plupart du temps...

Ce qu'il y avait de surprenant, c'était que pour une fois, seul le plus séduisant grain de la grappe l'avait constaté... Mais qu'y pouvait-il, hormis, par son attitude, lui révéler qu'il passait son temps ici et qu'elle pourrait l'y retrouver ?... C'était une jeune fille sérieuse, plus charmante que jolie, en fait... Et elle portait une sorte d'alliance au majeur droit...

Non... Il avait beau chercher... Il ne voyait pas comment il aurait pu, ici, gérer une quelconque situation, adopter une quelconque tactique, élaborer un quelconque scénario de rencontre... Le temps, peut-être...

Jeanne n'avait même plus besoin de le voir pour le savoir là, comme d'habitude, sans plus d'attrait pour elle que le nouveau jeu vidéo installé dans l'entrée...

Elle était seule à nouveau et n'avait rien à boire... N'aurait-il pas pu lui offrir quelque chose ?...

« Les artistes ne prennent aucuns risques, disait Woody Allen ». De ce côté, c'était un grand... Il imagina la bande installée derrière lui, commentant l'immanquable rebuffade par laquelle Jeanne l'aurait accueilli... Et même sans rebuffade ; on n'aurait pu s'empêcher de jaser...

Elle était en jupe aujourd'hui. Petite jupe noire dépassant à peine de son long pull grenat, collants noirs dans ses rangers usées... Malgré son mutisme (ou à cause de), il lui semblait qu'il aurait eu beaucoup plus de choses à échanger avec elle qu'avec Julie, les boysbandeuses ou ses patientes, mais peut-être n'était-

ce tout simplement que parce que Jeanne était beaucoup plus désirable que celles-ci...

C'était un peu frustrant de n'avoir qu'à lever les yeux pour constater à quel point sa présence indifférait...

Allez, une petite dernière pour la route : une vraie femme, pour faire plaisir à la Dame, dans les 25 ans... Mais d'où il se trouvait, il n'apercevait que son profil et encore, juste un trois-quarts arrière droit... Elle dessinait, des vêtements peut-être, de la mode, et n'avait tourné la tête vers lui qu'une seule fois, en s'asseyant...

Comment draguer une fille qui dessine seule à une table ?...

Il avait eu droit à un petit regard en coin, sans animosité... Et alors ?... Elle allumait cigarette sur cigarette, peut-être dix dans la demi-heure, et semblait quelque peu anorexique (« Vous êtes un anorexique du sexe, lui avait un jour dit la Dame, mais il ne voyait pas trop comment exploiter ça... »)...

Pas d'autre alternative que d'espérer qu'elle se sente suffisamment bien ici pour revenir y dessiner... A priori, elle ne semblait pas vraiment gênée par le boucan que faisaient Julie et sa bande... Elle fumait beaucoup mais ne se rongait pas les ongles... Il aurait sûrement eu des tas de choses à dire sur ses dessins... Il était plutôt doué pour critiquer... Avoir un tel sujet de conversation sous la main et le négliger ainsi !... Si seulement il avait été assez près d'elle pour voir ce qu'elle gribouillait ; il

était quasi certain qu'il aurait osé (ben tiens !)... Frileuse, elle avait remis son blouson (de cuir de vache morte ; faut pas trop en demander) sur ses frêles épaules...

Le prétexte d'un café (il fallait aller chercher ses consommations au bar) pour apercevoir ce qu'elle dessinait... Un visage au crayon et pastel... Ou alors attendre qu'elle parte, la suivre, l'accoster, vous êtes pressée ?... Elle commençait déjà à ranger ses affaires... Trop tôt... Il n'oserait jamais... Pas assez de regards échangés ou alors se lever (elle avait ré-ouvert sa boîte de pastels), prendre sa tasse, la poser sur sa table à elle, je peux ? sous les applaudissements et les hurras de la bande à Julie... Ou alors... mais c'était trop tard, elle s'en allait... Non, d'abord elle passa un bon moment à se laver les mains, lui laissant tout loisir pour se préparer à lui emboîter le pas...

Elle ne l'avait plus regardé mais avait répondu au "Au revoir" de Julie qui, s'amusant à le prendre à témoin, avait provoqué : « Beaux yeux, hein ?! Tu as vu ce regard ?! »...

Oui. Il avait vu. Et il se sentait con. Et c'était bien dommage.

Il n'aurait rien risqué à lui parler dans la rue... Une veste ? Ç'aurait toujours été ça de pris pour sa frissonnante timidité... Ou alors partir, la chercher dans les rues, lui dire excusez-moi, je n'ai pas osé tout à l'heure mais qu'aurait-elle fait à déambuler dans la rue alors qu'il faisait froid et nuit... ?

Si ça se trouve, elle avait ostensiblement traîné pour se laver les mains... N'avait-elle pas, juste avant, alors qu'elle s'était levée déjà et savait son regard on ne peut plus direct, n'avait-

elle pas montré – ostensiblement là encore – comme ses mains lui paraissaient sales et collantes et qu’il lui faudrait un bout de temps pour ravoire tout ça ou alors carrément l’attendre à la sortie... Quel con !

Qu’importe, la perche était trop grosse et bonne pour un goujat.

Julie était en train de se mimer faisant du cheval... Effectivement, son style, il s’en rendait compte maintenant, avait tout de l’écuyère. Il n’aimait pas les écuyères – sauf sa manchote anglaise, en colonie de vacances, mais elle était manchote avant tout.

Marthe lui paraissait tout de même dix fois plus séduisante, et il ne parlait même pas de Jeanne... Il avait, d’ailleurs, le sentiment de passer le plus clair son temps à ne pas parler de Jeanne, à ne jamais parler de Jeanne... Ça lui manquait beaucoup.

Une dizaine de lycéennes s’était réparti sur deux tables accolées. Le doux gazouillis de ces voix cristallines... La Charlotte de la bande lui avait fait deux grands sourires ; le genre à faire de grands sourires à tout le monde...

Et d’un coup, tout le monde s’en va. Et d’un coup, dix fiévreux pubères prennent le relais, remplacent ce charmant monde... Et le doux gazouillis devient gras brouhaha...

La Dame lui reprochait de fuir les difficultés, d'aller à la facilité... Rester seul, vouloir éviter la douleur que provoque le contact avec l'autre, était une facilité? Soit. Et alors ? Etait-il plus noble d'aller contre sa nature ? Pourquoi faire ? Parce qu'on n'est pas là pour rire ?...

Au reste, quelque chose de difficile n'est jamais quelque chose de difficile en soi, mais pour soi, à laquelle on n'est pas adapté, c'est tout. Cette même chose pourra être d'une grande et plaisante facilité pour un autre, même si cela lui demande quelques efforts.. Pour parvenir à l'orgasme, par exemple, nous faisons des efforts mais ces efforts restent un pur plaisir et ne recèlent aucune difficulté (je veux dire en général. Lui, c'est un mauvais exemple). Dans l'effort, il y a du plaisir ; pas forcément dans la difficulté... Faire l'amour à un grand brûlé, pour prendre un exemple plus criant, doit être très difficile techniquement (pansements, attelles) et psychologiquement (je vais lui faire mal) et cette difficulté peut handicaper tout plaisir... Par contre, si le grand brûlé est correctement insensibilisé, les difficultés

techniques ne sont plus que des efforts et les psychologiques ont disparu. Plus rien ne vient s'opposer au plaisir - pour peu qu'on ait le goût à se taper des grands brûlés...

Je ne sais pas si c'est un bon exemple.

Le bonheur ne pouvait-il s'obtenir qu'au mérite, à la difficulté, à la souffrance ? Comme un but, un espoir toujours repoussé ? S'il vivait au présent, c'est au présent que le bonheur devait être, dans le plaisir et la facilité de l'instant. Rendre le présent difficile, c'était le nier au profit d'un hypothétique avenir compensatoire. Il se foutait de l'avenir. L'avenir n'est pas écrit, prévisible... C'est une jungle, une forêt compacte, opaque, où le présent défriche et taille comme une machette... Et je ne vois pas pourquoi je devrais m'acharner sur le baobab qui se trouve sur mon chemin si je peux le contourner et l'éviter ; je ne suis pas bûcheron.

Le fait est qu'il n'était pas bûcheron.

Se demander quel était son chemin et envisager l'avenir étaient, pour lui, incompatibles... L'avenir, la pensée de l'avenir, était un frein à sa réalisation, dans le sens où l'avenir est fait de présent, et non d'avenir. De n'avoir ne serait-ce qu'une parcelle de certitude de cet avenir gangrenait totalement son présent... Le but faisait oublier le chemin, l'avenir faisait oublier le présent, alors que le but était le chemin, l'avenir était le présent (c'est pourtant pas compliqué)... Il n'avait pas besoin de projet, il était lui-même un projet permanent...

L'avenir, comme une immense forêt vierge, avait de quoi inquiéter... Il préférait se consacrer tout entier à la branche sous son nez, à l'écartier sans la briser, à quêter, guetter ce qui, venant du sylvestre fin fond, du futur, alimenterait chaque instant... Pourquoi se soucier de l'avenir puisque l'avenir, que l'on y pense ou non, viendrait nourrir le présent, que chaque geste, chaque acte était conditionné par l'avenir, destiné à s'accomplir dans l'avenir... C'était cet avenir si proche, cet avenir présent de la branche sous son nez, qui permettrait d'avancer dans l'immédiate satisfaction... Ne pas se tourner vers l'avenir mais le laisser, lui, se charger du présent...

Il ne l'avait pas vu arriver... « Excusez-moi... Je peux vous poser une question ? »... Pris de court. Pas du tout prévu ça. La petite voix de Louise qui monte « Pourquoi vous êtes toujours en train d'écrire ? Vous faites quoi ? »... Panique, bégaiements, ben... heu... « Vous écrivez n'importe quoi ? » Oui, absolument n'importe quoi, Petite-voix, mon amour... Que voulait-elle qu'il lui réponde, qu'il était écrivain, qu'il rédigeait un grand roman d'amour... sans une once d'amour ?...

Elle avait ramassé les livres sur la table, les avait retourné, moue dubitative sur "Forêts, essai sur l'imaginaire occidental" ; à peine un coup d'œil au Selby... D'autres questions ?... Elle était repartie un peu dépitée, sûrement dégue...

Désolé. Difficile à prévoir... Et même en y réfléchissant, même maintenant, il ne voyait pas ce qu'il aurait pu lui répondre...

Mais je crois que, pour elle, l'important avait été de venir lui parler, que ça la travaillait peut-être depuis longtemps, et qu'importait la réponse du moment qu'elle soit parvenue à poser la question.

Elle s'était tenu debout, face à lui, tout contre la table, prête à repartir aussitôt, satisfaite d'avoir osé, d'y être parvenu, guettant le moment où il serait penché sur son carnet pour qu'il ne la voit pas arriver...

Il l'avait sûrement déçu mais ça avait le mérite de les avoir rapprochés un peu... Elle se retournait et lui souriait plus franchement maintenant...

Il aurait pu lui répondre que cette petite scènette qu'ils venaient de jouer allait lui permettre de remplir une pleine page, ce qui l'aurait confirmée dans l'opinion qu'il écrivait n'importe quoi...

La fin de trimestre devait y être pour beaucoup dans l'absentéisme soudain que subissait l'endroit. D'ailleurs il entendait Charlotte se plaindre, sûrement après un conseil de classe, d'avoir trois blâmes et de devoir redoubler sa première : « A quoi servent trois trimestres si, dès la fin du premier, on vous élimine de cette façon ? N'est-ce pas le plus sûr moyen d'inciter à sécher le reste de l'année ?... » Oh oui ! Sèche, Charlotte, sèche, sèche !...

Charmante Charlotte, vraiment jolie... Grande, nerveuse, elle parlait maintenant de son psychothérapeute... Il l'avait aperçu, la veille, sortant de chez lui (plaque cuivrée dans le hall

d'entrée)... Et plus tôt, dans l'après-midi, elle s'était vanté d'avoir eu plus de cinquante petits amis... Il aurait pu la rattraper (il aurait pu physiquement, dans l'absolu), lui demander si c'était l'attrait de la nouveauté ou, au contraire, l'incapacité à trouver l'âme sœur qui l'avait poussée à tant d'aventures...

Le temps, l'époque... l'Affût avait pris des allures de tripot... Tarot à la table 5, et jeu où les deux, trois et dix étaient des atouts à la 7 – étant lui-même à la zéro (il numérotait les tables au mérite autant qu'à l'emplacement), on notera à quel point toutes ces demoiselles lui échappaient...

Entrée de Marthe, bonjour et grand sourire... Finalement il y avait un monde fou. Ça s'éparpillait partout, envahissant l'espace en couple qui se cherche, fait connaissance... Julie, Louise, Marthe, Jeanne, chacune son habitué, se délectant des doux travaux d'approches du soupirant de l'instant... Il les enviait un peu, certes, mais comme il aurait aimé être à la place de chacun d'eux, la sienne, de place, un peu nulle part et donc un peu partout, n'était finalement pas si frustrante que ça... Le plaisir n'était-il pas plus grand de ne rien avoir quand, de toute façon, on ne pouvait avoir tout ?

C'était vraiment fête ; même Yeux-pochés était là. Pas un regard, bien sûr (il l'énervait) ; quelques bonjours et direct à la 8. La

17 passe (perd et manque) par la zéro avant de la rejoindre ; quatre bises et le "la forme ?" habituel. Il faudrait penser à lui demander son prénom, histoire d'arrêter de la confondre avec les tables...

En arrivant il avait hésité. La zéro ou la 10 ?... Une petite poussée de parano l'incitait à s'éloigner du centre nerveux de l'Affût, la peur que cette présence permanente à la même table, si centrale, finisse par gêner, agacer... Bien entendu, à peine installé, craignant que son changement de place ne le fasse encore plus remarquer, il avait dû re-transporter ses affaires à la zéro. Heureusement, tout le monde était aux fléchettes et ses atermoiements étaient passés inaperçus.

C'est à peine de retour à la case initiale qu'il avait vu arriver Yeux-Pochés et ses deux copines mettant, sans un regard, directement le cap sur la 9.

Mais ne rêvons pas ; lui à la 10, elles auraient sûrement accosté ailleurs...

Ce coup-ci, il l'avait senti venir :

— Qu'est-ce que vous faites, là ?...

— (Marthe) Laisse-le monsieur tranquille !

Et paf, un bon petit "monsieur" dans les dents...

— Laisse-moi ! Je drague...

Bonne réaction de la petite Louise. Plaisant... Ça ne cassait pas des briques à un canard mais c'était plaisant...

Provenant de la table de Yeux-Pochés, il captait quelque bribes de conversation essentiellement consacrées aux garçons... Elle était jeune quand même, très jeune, trop jeune... enfin presque... Une fille n'est jamais trop jeune... Et puis elle avait un rire gras. C'était assez choquant chez quelqu'un de cet âge...

Plus on voyait Louise et plus son charme, discret au premier abord... Peu à peu elle devenait un deuxième centre d'intérêt pour une bonne part des habitués, supplantant par sa simplicité l'exubérance de Marthe... Elle revenait à la charge :

— Qu'est-ce que vous écrivez, là ?

Ne l'avait-elle pas tutoyé, tout à l'heure ?

— Là tout de suite ?

— Oui...

— Heu... C'est personnel.

— On dirait que vous écrivez sur nous...

— Non, enfin oui, ça m'arrive... Ça te gêne ?

Maintenant, c'est lui qui la tutoyait...

— Au début oui, un peu... Mais plus maintenant... Je me suis habituée...

Nouvelle intervention de Marthe :

— Que va dire ta mère si elle te voit parler à un inconnu ?!

— Ma mère s'en fout ! Et puis ce n'est plus un inconnu...

Une brèche semblait s'ouvrir, Julie de la franchir :

— Vous écrivez un livre ?

— Peut-être...

— Vous écrivez sur nous ?

— Ça m'arrive...

Lentement, lentement, l'incrustation portait ses fruits...

Les myopes l'amusaient. Il y en avait une à la 5 qui avait dû mettre près d'une demie heure avant de se rendre compte de sa présence. Et même là, elle n'en avait pas été tout de suite certaine puisqu'elle s'était tournée et tournée encore, ôtant ses lunettes, plissant les yeux jusqu'à ce qu'elle distingue vraiment, le distingue observant son petit manège, et se retourne bien vite, pas tout à fait certaine de son attitude mais gênée à tout hasard...

Louise, Yeux-pochés, Charlotte, Marthe, Julie, Jeanne... Elles étaient toutes là... Toutes lasses... De le voir « toujours ici », habituées, presque usées du manque de renouveau de la table zéro à laquelle il s'agrippait comme une moule, une vieille moule amorphe, une vieille pute à son bout de trottoir, trop lasse aussi, trop lâche encore...

Une autre adorable semi-habituée, souvent sur les genoux d'un crétin boutonneux, venait à son tour de le questionner sur ce qu'il écrivait, si c'était un livre... Mais il était paré, désormais, et sa réponse avait fusé sans hésitation : ça pourrait le devenir...

En fait, nous étions vendredi soir... Il venait de réaliser... D'où la foule... D'où la conscience avec laquelle Yeux-pochés, entre autres, s'appliquait à se torcher la gueule...

Il allait rentrer chez lui, se faire chier ailleurs. Mieux valait être hors du coup qu'à la traîne. La nuit tombait... Il allait remettre sa solitude dans son écrin, chez lui, chez elle... Il lui ferai faire la vaisselle, ça l'occupera...

Pas très fier de l'utilisation qu'il faisait de ce temps qui s'allongeait, s'étirait à n'en plus finir, dans une solitude ne se nourrissant que d'elle-même et d'un cœur atrophié qui ne savait même plus s'il La reconnaîtrait...

Ses goûts s'embrumaient au fil du temps qui chaque jour les recouvrait d'oubli, d'éloignement... L'amour, peu à peu, s'identifiait au mythes, aux légendes... Il barbotait dans tellement d'eau de rose qu'il ne pouvait imaginer de rencontre que sous forme de coup de foudre, d'apparition merveilleuse... Mal barré...

Mais si les elfes n'existaient pas, pourquoi prenaient-ils tant de soins à se cacher ?...

C'était quoi ce gros con qui lui avait piqué sa place ?!... Ce jeune-vieux sportif en survêt qui venait régulièrement descendre sa demi-douzaine de cafés et savait pertinemment que sa table, que ma table... ! Qu'importe. Il alla se poser à la 10, plus discrète, plus tranquille, même si l'angle de vue était des plus limité...

Jeanne était seule, à l'autre bout du lieu, en train de jouer avec ses doigts sur un écran tactile... Jeanne était un des être les plus adorable qu'il ait jamais vu... Son visage mutin, elfin, avait le potentiel de le rendre fou d'amour mais, pour cela, il lui aurait fallu un minimum de répondant, le minimum indispensable pour assurer une première prise... Après, on voit.

Il n'y avait personne et il aurait pu, si ce minimum lui avait été octroyé, s'aventurer à lui demander à quoi elle jouait et que je sais d'autre jeu de regards et de mots murmurés, de silences et de sens flottants, d'esquisses de sourires laissant entre-croire une foule de non-dits...

Elle portait une jupe sombre sur d'épais collants de laine noire et son grand pull grenat...

Il ne l'aimait pas, n'en était aucunement amoureux, mais il était prêt à le devenir dans l'instant, comme un clébard accours à l'appel de son maître, prêt comme lui à tout endurer pour peu qu'elle daigne se laisser aimer...

Mais cela n'arriverait jamais. Il la voyait de moins en moins. Non qu'elle vienne plus rarement mais elle restait à l'entrée, aux fléchettes, et ne s'aventurait plus guère par ici que pour se rendre – petits pas de geisha, sourcils froncés et regard scotché à ses godasses – aux toilettes...

Pourquoi n'est-ce pas elle qui était venu le questionner sur ses écrits... ?

Elle pratiquait l'art de l'ignorance, de l'indifférence et du rejet avec tant de maestria !... Il arrivait qu'elle passe sans même saluer ses proches amis, sourde à leurs appels... Même eux paraissaient déstabilisés... Alors lui... Lui à qui elle n'avait jamais lancé un seul regard emprunt ne serait-ce que d'un grain de sympathie...

Alors il la gardait pour le soir, comme sentier voluptueux à entrer dans la nuit, dans un Affût plus doux, plus petit, plus intime... Elle arrivait – ou se levait d'une table – lentement, et venait se planter là, devant lui, sans sourire, attendant le relais, qu'il poursuive, réagisse à ce geste beaucoup trop téméraire, qu'il reprenne la balle, la sauve d'une situation sur laquelle elle n'avait plus maîtrise... Il levait la tête, souriait, « Je peux t'offrir quelque chose ? » en désignant la chaise en face de lui... Elle s'asseyait en rabattant bien son pull sous les

fesses, sa tête de poussin émergeant d'une grosse écharpe de laine noire et, entre l'écharpe noire et ses cheveux noirs, ses yeux noirs le fixaient, attendant qu'il parle, attendant qu'il se taise, lui dise ce qu'elle savait déjà et qu'il n'était pas besoin de dire, et les ondes s'enfonçaient en silence dans leurs corps tétanisés par la fragilité de l'instant... Elle posait ses coudes sur la table et sa tête dans ses poings et répondait à ses questions muettes par des mots silencieux tels ceux qu'il lui voyait prononcer quand elle était trop loin pour que qui que ce soit l'entende... Elle n'avait aucun besoin de répondre ; il n'avait aucun besoin de parler. Ce n'était que du chaud qu'ils se transmettaient, presque trop chaud, presque brûlant pour leurs sens depuis si longtemps protégés, couvés, dérobés à la crudité du monde... Et puis elle se levait ou arrivait, et venait se planter là, devant lui, sans un mot, sans sourire, et encore et encore... C'était mieux que rien.

Mais quel putain d'effet !... La puissance d'attraction que pouvait avoir sur lui un visage tel que celui-là !... De ces filles si loin pourtant de son idéal hamiltonnien, mais dont les traits exerçaient un tel attrait qu'ils en effaçaient le reste, l'embellissaient, rendaient leur corps plus désirable encore que celui d'une nymphette qui n'aurait été que jolie... Gros seins, gros cul, petites, bouloottes... Tout ça n'était rien comparé à la profondeur, au mystère, au secret entretenu jalousement, à la crainte, la sensibilité, la douleur, la douceur que laissait entrevoir de tels visages...

Ce n'était pas des collants de laine mais des collants tout court, noirs et presque opaques...

Si tu savais, Jeanne...

D'un autre côté, il était persuadé que ce genre de fille, même si elle avait éprouvé quelque intérêt pour lui, n'en aurait rien montré, n'en aurait parlé à personne... Et alors ? Et alors rien ; il en était persuadé, c'est tout...

Elles parlaient mecs... Marthe lui disait « Tu vois, tu fais déjà des plans, dis qu'il va te trouver conne... Pourquoi ne te dis-tu pas le contraire : que tu es une déesse et qu'il faut qu'il te mérite... ? »

C'est vrai que Jeanne était une déesse, mais c'est aussi en grande partie parce qu'elle l'ignorait...

Arrivée de Charlotte, de Louise, de Julie... Elles étaient trop, désormais, pour ne pas semer le trouble, la gêne, la douleurs des sens... Les regards de Louise, le corps de Charlotte, l'indifférence de Jeanne... L'indifférence de toutes...

Et moi, putain, j'ai pas un regard qui tue (il venait d'entendre une remarque de Louise sur un connard au bar) ?!...

Ce n'était plus lui qui excitait leur curiosité. Elle se portait ailleurs. Et il était déjà trop tard, bien trop tard pour faire plus ample connaissance...

Il semblait pourtant que Charlotte l'ait enfin découvert... Elle venait de lui lancer, pour la première fois et en l'espace de quelques secondes, une série de regards extrêmement troublants...

Il était un peu las de son attitude, de cette tension difficile, presque impossible, vers un semblant de sociabilité... Ces histoires, ces non-histoires, ces non-événements commençaient à le fatiguer...

Pourquoi Véronique, dont il avait été fou amoureux en classe de sixième, lui avait-elle dit, un après-midi, alors qu'il ne s'était jamais rien passé entre eux sinon cet amour fou qui perçait de mes pores et des siens – je le sais – ; pourquoi lui avait-elle dit non, que ce n'était pas raisonnable (il se souvenait parfaitement de ce mot maudit), qu'ils ne pouvaient pas continuer (commencer !) ainsi... ? Il ne comprenait toujours pas... Il avait pleuré sur ses genoux, sur son lit, dans sa chambre... Il avait pleuré partout et cela n'avait sûrement pas arrangé ses affaires... Elle n'avait personne d'autre, pourtant, mais ne voulait plus de cet amour, aussi platonique fut-il... Pourquoi ?...

Un prétendant à Louise, ou un ex-prétendant à Louise, racontait à la table voisine comment il l'avait draguée vendredi soir...

— Tu es sorti avec elle ?

— Oh... une minute...

Longtemps qu'il lui tournait autour... Ils s'étaient embrassés déjà mais elle l'avait repoussé arguant qu'il ne fallait pas, que

c'était une erreur (pas raisonnable ?)... Et puis leurs corps, comme ces statuettes de plâtre aux lèvres aimantées, avaient cédé encore avant que d'un commun accord ils décident que non, décidément, ce serait une erreur... Pourquoi ?... Pourquoi une erreur et surtout pourquoi attendre ce tout dernier moment pour s'en rendre compte ?... Pourquoi embrasser, se laisser embrasser deux fois avant d'y couper court ?... Ce type embrassait-il si mal ?...

En tout cas, Louise était toujours libre...

Il pensait comprendre un peu, pour eux... Mais pas pour Véronique avec qui, même si leur relation devenait plus intime chaque jour, il n'avait jamais tenté quoique ce soit d'aussi flagrant qu'un baiser...

Cela lui rappelait une autre fille qui lui avait dit, alors qu'il tentait de l'embrasser à la sortie d'un cinéma, « Je ne sais pas ; il faut que je réfléchisse... »... Je comprends... Pas un non définitif – quoique, en l'occurrence, si, je crois bien, mais bon –, surtout un non à la précipitation, la peur d'être mal traitée, à la légère, le doute sur les sentiments de l'autre (le fait est qu'il ne se souvenait même plus de son prénom), sur les siens, que d'un coup on se dise c'est ça qu'il veut, seulement ça, et quand il l'aura... Juste une aventure... C'est moins douloureux comme ça... On va jusqu'où l'on peut, pour voir... On teste jusqu'au tout dernier moment... Une jambe a déjà passé le parapet... On s'apprête à sauter... et puis on pense aux risques, que l'on va plonger seule tandis que l'autre restera sur le pont, bien au sec... C'est ça ?

La Dame lui avait conseillé de sourire... Qu'il ne risquait rien à lancer un sourire, qu'au pire on n'y répondrait pas, c'est tout... Pas con. Mais il ne s'en sentait pas la force. Je ne sais pas... Sourire ne lui semblait pas quelque chose de naturel en dehors du cercle d'intime. Petit cercle... très intime... L'air con ; persuadé qu'il l'aurait s'il avait dû sourire à une inconnue. D'autant plus si elle lui plaisait. Persuadé que d'être attiré par qui que ce soit l'aurait immédiatement référencé comme crétin... Quand à un éventuel entraînement pour apprendre à sourire en commençant par celles qui ne l'attiraient pas, cela n'aurait servi à rien puisque c'était l'attirance, justement, qui lui donnait l'air con.

C'était ce même complexe d'infériorité qui le portait vers les jeunes filles, les vierges, celles qui craignaient l'amour, celles qui avaient un défaut physique, étaient diminuées ou se sentaient diminuées d'une façon ou d'une autre... Le seul moyen qu'il avait trouvé pour s'affirmer un minimum. Etant établi que les femmes étaient les plus fortes, il ne pensait les égaler qu'en les choisissant déjà affaiblies...

Il semblait que son champ d'investigations (limité à l'Affût) se soit vidé de toute forme d'objet désirable. Les vacances avaient dû commencer et ces demoiselles flirtaient désormais dans les soirées "fondue" aux pieds des pistes vertes... Personne, personne d'amical, sa simple solitude toute cernée d'ennemis... Alors qu'il aurait pu rester tranquille, chez lui, à regretter de n'être pas sorti...

Un, puis deux, trois, quatre fiévreux pubères étaient venu s'asseoir à sa table sous prétexte tabagique... et qu'il intriguait aussi, bien sûr... Mais à quoi bon ?

Vague sentiment d'embourbement, d'efforts vains, de stériles acharnements... Rien de vraiment noir, pas de bâton dans les roues, juste qu'elles patinaient un peu... Il y avait tellement longtemps qu'il aurait dû mourir... Il se demandait comment il avait pu tenir jusqu'ici... L'espoir, sans doute, cette merde... Mais l'espoir de quoi, si même l'amour lui apparaissait comme un piège, un leurre biologique, une illusion du haut de laquelle on ne peut que sombrer ?

L'amour n'était qu'un sursis...

Une autre solution pour avancer aurait été de trouver un sens à sa vie (quoi, si on peut même plus rigoler !...).

Le monde arrivait, l'Affût se remplissait, mais ils n'étaient plus que deux à sa table : lui, et l'extrême conviction du dérangement que causait sa présence...

Il devait être trois heures, peut-être quatre, et cela faisait deux fois qu'il tirait à pile-ou-face afin de savoir s'il laissait tomber (quoi ?) ou s'il rentrait chez lui (pourquoi faire ?)... Deux fois qu'il pilait sur face... Encore peut-être ce qu'il faisait de mieux : remettre son destin au hasard... Quoique le mot "destin" sonne un peu pompeux dans son cas...

Certes, chez lui, il aurait pu pleurer... Mais ce n'est pas un métier, même s'il maîtrisait tristesse, larmes et autres sombres pensées sur le bout des doigts. Un sentiment que son corps connaissait, terrain bien balisé. Et puis il n'avait rien d'autre à se foutre sous la dent de toute façon. Les larmes le ramèneraient à ses chagrins d'amour. Ce serait beau, ce serait grand, ce serait pur, de l'amour 100% pur jus. Ce qu'il aimait, au fond, c'était les belles histoires...

Pourtant il essayait de remplir son existence, et même de la remplir de ses propres choix... Il n'en était plus à remplir celle d'un autre, avec les choix d'un autre, pour le profit d'un autre... Reste qu'il s'agissait toujours de remplissage...

Comment savoir quand une nous ignore, la part de timidité, celle de l'indifférence... Certes, il y a certaine indifférence qui annonce la couleur ; comme celle de Charlotte qui, après avoir

pris bonne note de ses regards et constaté qu'ils n'étaient les prémisses à rien, avait décidé de lui battre froid, ou du moins d'attendre, ou de s'attendre... Enfin je ne sais pas... D'autant que c'était lui qui, le premier, avait abandonné l'approche... Approche toute personnelle... J'irais jusqu'à dire intime, mentale, onirique, souillée d'aucun acte, d'aucune parole risquant de troubler son fragile mal-être...

Regard furtif, éclair, au passage de Jeanne qui lui avait décoché l'ombre, l'esquisse d'un sourire, le coins gauche des lèvres à peine remonté... Juste assez pour lui faire savoir qu'elle le savait là et que sa présence ne lui déplaisait pas... D'autres fois, tout du moins les deux dont il se souvenait, elle avait répondu d'un signe à un de ses bonjour, et même murmuré une sorte de réponse alors qu'elle était fort entourée, protégée. Mais là, c'était beaucoup mieux. Pas de bonjour, non, juste un coup d'œil furtif et un coin de sourire offert, gratuit, juste à lui, pour lui...

Avait-t-elle seulement l'inconscient soupçon qu'il était là pour elle ? Etait-ce pour cela qu'elle se plaçait toujours à l'autre bout d'ici, le plus loin possible de ce qu'il aurait pu, s'il avait pu ?

De toute façon, qu'est-ce que ça aurait changé ?

Un regard d'elle le nourrissait une semaine ; un sourire, un mois... Ce qui ne veut pas du tout dire qu'au bout de quatre regards il avait droit à un sourire - ce n'était pas des bons points -, ni que ce sourire équivalait à quatre regards. Même s'il est acquis

que celui-ci valait bien plus que ceux-là. Non, il s'agissait juste de ce qu'il pouvait espérer pour le moment, et de l'emprise sur son cerveau malade de ces rares preuves de reconnaissance...

Quand je pense aux regards, aux frôlements, à l'électricité qui chaque nuit les traversait de part en part, à tous ces mots de rêve qu'ils n'échangeraient jamais...

On ne pouvait pourtant pas nier une nette évolution... Si ? On pouvait ? Projection classique...

Il voyait d'autant moins quoi faire que – c'était vraiment pas de pot – Louise et compagnie, seul groupe avec qui il avait noué quelques contacts, refusait tout rapport avec celui de Marthe et Jeanne...

Quand deux timides maladifs se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Rien. Ces gens-là ne se rencontrent pas. Il n'y a aucune chance pour qu'ils se rencontrent.

Ses idées s'étaient troublées de la présence inattendue de Marthe venue s'installer à sa table, face à lui, pour écrire une lettre, genre « je vais m'isoler »... Devait-il en déduire qu'il abordait la dernière courbe et que la ligne d'arrivée (Jeanne) allait enfin lui apparaître ?... Ou juste qu'on pouvait le confondre avec un cagibi... Tout était possible dès lors. Cela ne dépendait presque que de lui. Rien n'était possible dès lors...

Ils avaient parlé musique, un peu. Marthe prenait des cours de composition et d'harmonie... Mais bon, tout ça ne pouvait avoir

d'intérêt que dans la mesure où cela l'aurait amené à, approché de, emporté vers...

C'est là, enfin un peu plus loin, qu'il avait entendu Louise raconter, expliquer la récente et surprenante sociabilité de Jeanne - dont il n'était à priori pas le seul bénéficiaire : « Je ne sais pas si c'est parce qu'elle s'est trouvé un copain... »

Bon.

Un grand vide quand même, un vide d'un coup. Comment allait-il s'endormir ? Où porter ses rêves dorénavant ? Il avait été trop long, trop lent... Il n'avait pas été du tout, comme d'habitude... Et le voilà déçu, comme d'habitude, et triste, et merde !

Peut-être fallait-il ça pour en sortir... Fallait-il donc qu'il en sorte ? Je crois que, en amour tout du moins, il n'aimait pas la précipitation... Et, qu'il aime ça ou non, il en était de toute façon incapable...

Les choses venaient, pourtant... Lentement ?... A son rythme... qui, il est vrai, comparé à la moyenne...

Justement le jour où Marthe était venue à sa table, où ils se parlaient enfin pour la première fois... Plutôt méfiante, pas très sympathique, presque agressive parfois mais merde, elle était là, pour lui, permettant à Jeanne d'intervenir deux fois (ce qui ne sous-entends pas que les mots, mais aussi le trajet qui les précède, sa venue de tout là-bas, ses petits pas, la voir venir et s'éloigner...). Une première pour savoir ce que Marthe faisait (elle

écrivait ses tartines avec une étonnante volubilité), la seconde pour lui glisser discrètement une feuille de papier pliée en deux...

Au moins avait-il une bonne raison de faire la gueule.

## Les résultats

Il avait le sentiment, quand à l'Affût, que sa situation reculait à mesure qu'elle avançait... Quoique il n'avait pas l'impression de stagner pour autant. Il y connaissait désormais pratiquement tout le monde. Hier, ils avaient été plus de dix à sa table. Mais chaque fois qu'une charmante nouvelle tête apparaissait, elle était aussitôt suivie par l'ombre de son mec...

Finalement, n'ayant plus rien à y attendre, il s'y sentait plus serein... Plus serein, donc, plus à l'aise, plus apte à adresser la parole à l'une ou à l'autre, n'en espérant plus rien... Peut-être serait-il même plus facile, sans possibilité d'arrière pensée, d'en amener quelque'une à la rupture...

C'était l'espoir uni au possible qui le paralysait en général. Dès lors que le possible s'évanouissait, qu'il n'aurait plus de rôle à jouer, ni de cinéma séducteur ou autre hypocrisie souriante, dès lors qu'il rejetait l'amour, le physique sans issue, le portait au-delà, loin de tout contact pouvant en gâcher la pureté, la grandeur...

Au reste, la Dame l'avait catalogué comme contre-exemple type de l'adéquation entre hommes et femmes... Même s'il n'était pas certain

d'avoir saisi ce qu'elle voulait dire par là... Même s'il était tout à fait certain de n'avoir rien compris.

Mais Jeanne... Jeanne, pour la première fois, Jeanne était venue l'embrasser... enfin, lui faire la bise... Jamais il ne l'avait vu de si près... Odeurs, saveurs, frissons, et le temps qui s'arrête pour un temps...

Il était une fois un homme qui, souvent, se rendait dans le même café... Il y avait là une jeune et ravissante princesse... Mais l'homme était timide. Aussi restait-il assis là, à lire ou à écrire tandis qu'elle, qui ne l'était pas moins, ne regardait personne et demeurait en retrait près de sa dame d'atours... Et lorsque le hasard l'amenait à passer près lui, elle baissait le regard et accélérail le pas...

Il rêvait... Les jours passaient... Il espérait... Les semaines...

Bientôt il créa des liens et des gens vinrent à lui... Mais elle passait toujours sans un mot, les yeux rivés au sol...

Un jour, enfin, elle lui dit bonjour en souriant. Mais il apprit dans la foulée qu'elle venait de se fiancer, d'où sa moindre réserve...

A la fin, elle en vint même à l'embrasser... Comme un ami... Une bise sur chaque joue. Elle sentait bon. Elle avait la peau douce. L'homme avait savouré chaque millième de seconde qu'il avait passé sur sa peau, s'imprégnant de chaque particule des fragrances de cette peau... Evanescence parfum micro-climatique, unique, indescriptible, incomparable... Peut-être un matin grec, très tôt,

la fin de la nuit est encore fraîche, le réveil des sens au lever du soleil...

Quatre bises pour caresser de ma joue sa joue (si j'avais su, je m'aurais rasé), pour apprécier la tendresse de sa chair, ses cheveux dans mes yeux, sur mes lèvres, comme une fontaine inespérée...

Première littéraire dans un lycée privé (St-Jésus...), études de piano mais il n'avait pas eu vraiment le temps d'aller plus loin car Charlotte les avait rejoint et elles s'étaient mise illico à parler mecs...

— (Charlotte) Cela fait huit mois que je suis avec lui.

— (Jeanne) Moi, un mois et demi (le demi semblait avoir une certaine importance, comme les demis des âges d'enfant).

— Un mois et demi que tu es avec quelqu'un ?

— Non, qu'a duré ma plus longue relation...

Elle se disait lasse de ses habitudes, de l'Affût et de ses samedi soirs où, en compagnie de son frère, elle allait toujours au même restaurant avant de revenir au même Affût...

Elle parlait tellement doucement qu'on était souvent obligé de lui faire répéter... Il devait être un peu sourd en plus... L'âge, tout ça...

De près ?... Les yeux peut-être un peu trop écartés, le visage peut-être un peu trop plat... Autant d'excuses à garder sous le coude...

Il aurait dû se faire une petite liste de questions (c'est la dame qui le lui avait conseillé, quand il se plaignait de ne rien trouver à raconter à une éventuelle rencontre : « Posez des

questions » ; pas con)... Trop vite pris de court... Faut dire qu'elle n'y avait pas mis beaucoup du sien non plus... Enfin si, peut-être, va savoir ?... C'était quand même la première fois qu'ils se parlaient ("bonjour" n'est pas parler) et il ne l'avait jamais vu discuter avec grand-monde. Rares étaient les élus. Peut-être qu'un ou deux parmi ces rares élus avait réussi à la faire rire... Lui ne l'avait pas fait rire. Pas le temps, pas chauffé, première fois, tout ça...

Il ne savait pas profiter, de rien, ni de personne. Il y avait des gens de dix ou vingt ans de moins qui en avaient déjà profité dix fois plus (« C'est un concours, lui avait demandé la Dame ?... »). Il ne voyait dans le profit qu'un synonyme d'arnaque... Ceci dit, se faire arnaquer d'une quelconque façon aurait signifié un semblant d'utilité... Si seulement quelqu'un lui en avait voulu...

Il lui aurait fallu du recul, reculer pour mieux sauter, s'éloigner des choses et n'en attendre rien pour mieux y replonger, ne plus se considérer comme au dessus ou en deçà, ailleurs ou incomparable, mais au contraire objet commun, courant, donc utile et demandé, quoique d'excellente facture, et se laisser rouler par une vague de sens... Ses sens qui s'atrophiaient à force d'inaction, à force d'analyses, de dissections de sa vie légumière... Perte de temps, perte de sens à force d'en vouloir donner... Lassé, dégoûté, écœuré de pensées ressassées, remâchées, rabâchées... Il passait son temps à penser qu'il devrait moins réfléchir... Il n'y avait de sens que dans l'exacerbation ; il n'y

avait de sens que dans la folie des sens... C'était en quittant toute logique et toute raison qu'ils pourraient s'exprimer. La vie n'avait aucun sens et ne pouvait en acquérir que par la voie du non-sens...

Ce n'était pas très clair, mais c'est ça qui est bien.

Marthe était venue aussi, puis d'autres, et elles étaient reparti...

Seule Jeanne était restée, face à lui, lisant son "Pierre et Jean" dont le titre l'amusait car son nouveau copain s'appelait justement Pierre et celui de Marthe, John... Effectivement, c'est très amusant.

Petite tête d'oiseau boudeur penchée sur son bouquin, la raie bien tracée au milieu, départageant ses cheveux sages encadrant la peau blanche, le nez de bébé et la moue des lèvres... « Qu'est-ce que j'ai, lui avait-elle demandé, surprenant son regard ? »

Tout. Ou presque...

Il est certain que la seconde série des quatre bises de départ fut sensiblement plus longue et appuyée que celle d'arrivée... Cette fois, il était préparé, près à s'élancer toutes narines frémissantes et sens à vifs, à attarder ses lèvres sur sa peau jusqu'aux limites de la décence...

Qu'elle histoire formidable !!... Il aimait ce sentiment de marcher sur des œufs, cette certitude qu'un geste ou qu'un seul mot suffirait à tout faire s'écrouler...

La première partie de la nuit avait été investie par Guilloux (600 grammes), venu s'allonger sur sa tête, les pattes arrières sur l'oreiller, le ventre bien étalé sur son nez, ses yeux, une patte avant dans l'oreille droite, et puis Torchon (6 kilos) avait pris le relais... Il n'avait donc pas pu dormir vraiment, juste baver un peu. C'est toujours ça...

Jeanne allait-elle systématiser ses « Je t'ai vu ! » avant de venir l'embrasser pour le laisser plus désemparé encore que lorsque il était invisible à ses yeux ? Cela semblait bien parti pour. Au moins ne l'ignorait-elle plus. Il faisait désormais partie des meubles, du rite, de ceux qu'on salut quand on arrive. Pas génial. Mieux que rien. Rien à perdre.

Charlotte était venu se plaindre d'un Mathieux avec qui elle sortait depuis quatre mois mais dont elle voulait se séparer afin d'acquérir un Mathias en bien meilleur état...

Charmante Charlotte, 17 ans, blonde, cheveux longs et raides, et toujours habillée de façon plutôt sympathique – elle portait aujourd’hui une jupe longue, genre chinois, en soie noire.

Il avait souvent de faux pressentiments... Toujours. Il avait toujours de faux pressentiments... Pourtant, dans la forme, les sensations de vertige, tout ça, tout semblait indiquer l’annonce de quelque chose... Il ressentait les minutes comme à bord d’un avion avant le décollage. Mais peut-être cela n’avait-il rien à voir avec une quelconque prescience de quoi que ce soit... Peut-être une simple rencontre de souvenirs et d’espoir, un mélange inhabituel qui provoque le corps et le fébrilise...

Peut-être qu’il avait juste un peu faim...

Dès son arrivée Louise lui avait sauté au cou – enfin, je m’entends – mais, le temps qu’il s’installe, Charlotte s’était précipité à la zéro afin d’ostensiblement occuper le terrain... Louise lui en avait voulu, semblait d’un coup en vouloir à tout le monde, et avait décidé de faire la gueule et d’aller pleurer aux toilettes... Pas le temps de questionner, de s’inquiéter, d’aller voir. Charlotte s’était engouffrée dans la brèche et ne le lâchait plus... Le prochain largage du Mathieux, le ferrage du Mathias, avant que, de concert, ils se mettent à vanter les mérites romantiques du “Temps de l’innocence” de Scorcese... Le rapport ? Disons leur volonté qu’il y en ait un...

Elle lui avait demandé s’il repasserait dans la soirée. Ils espéraient se voir dans la soirée...

— C’est quoi, la suite ?

Dans son carnet ouvert à la dernière page, il avait écrit "Charlotte" puis, en dessous, les quatre premiers chiffres indicatifs de la région.

— Quoi ?! Tu veux mon numéro de téléphone ?!...

Scandale amusé, suivi de l'histoire d'un type qui le lui avait demandé soit-disant pour un autre... Mais il n'était pas un autre et elle lui avait donné, y ajoutant même un numéro de bip-bip ou je ne sais quoi.

Le nez plongé dans sa veste où il rangeait son carnet, il avait murmuré un « Je peux t'appeler ?... Je veux dire t'inviter... à dîner... un de ces soir?... » d'une lourdeur assez déconcertante, certes, mais sur le moment...

Le nez plongé dans son sac où elle cherchait ses cigarettes, elle avait murmuré un « oui » improbable...

Pas si lourd, finalement...

Bon point, mon garçon. Saisir les moindres occasions, voilà le secret d'une vie palpitante.

Tout se passait décidément un peu trop bien... Il y aurait un piège quelque part que cela ne l'aurait pas étonné... Curieux comme ces choses-là n'arrivaient que dans ces jours d'état second, d'immense fatigue... C'était tant mieux dans un sens, le cerveau était bridé...

Charlotte avait répondu comme s'il lui avait demandé une cigarette — Mais bien sûr, tiens, sers-toi... Quoique ce soit un mauvais

exemple puisqu'elle avait passé son temps à refuser d'en offrir mais bon, par habitude, ou presque.

Jeanne lui avait dit qu'elle venait à l'Affût le samedi soir mais il n'y vit que son prénom, en deuxième, dans les scores d'un jeu vidéo...

Il était près de 21 heures et il avait déjà avalé plus de deux litres de bière quand Charlotte avait refait son entrée pour venir l'apaiser de sa fragile présence...

Je ne sais plus de quoi ils parlent... On s'en fout un peu... Il est bourré, de toute façon...

Un moment sa tête à elle repose sur son épaule à lui, un autre ce sont ses doigts à lui qui frôlent ses cheveux à elle pour une seconde d'émois...

Elle l'avait bisé tendrement et œilladé résolument en lui disant à demain...

Il avait une odeur de fille, de cheveux de fille aux bouts des doigts...

Migraine, mal au dents, et Charlotte ; dans l'ordre d'arrivée.

Il y avait là, tout de suite, dans l'entrée, un groupe de mecs, un groupe de mouches au milieu duquel se trouvaient Jeanne et Charlotte...

Mal au dent, mauvaise humeur, il était allé s'asseoir sans les saluer. Jeanne était passé sans le voir (un partout). Et puis Charlotte : « je ne t'avais pas vu, ça fait longtemps que tu es là ? » Je ne sais pas si c'est Jeanne qui l'avait mentionné ou si.. Non, sinon je ne vois pas ce qu'elle foutait là.. Même pas semblant d'aller aux toilettes.. Elle était parti chercher ses affaires et s'était installé à sa table, la zéro, direct.. Un ange à sa table.. Elle s'était mis du bleu sur les paupières. Cela ne lui allait pas très bien. C'était un peu raté, attendrissant..

Mais d'autres encombrants arrivent, s'installent, viennent s'asseoir autour d'eux. Des mâles... Des mouches mâles... Il a mal au dents. Font chier. Il s'apprête à partir mais Charlotte le retient par la main (intenses secondes !), l'invite à aller prendre un

verre ailleurs... D'autres veulent suivre mais non, finalement, on les laisse tranquilles...

Ailleurs, en tête à tête, Charlotte était devenu bavarde, comme par bravade. Elle avait parlé de théâtre mais il n'arrivait pas à savoir si elle aimait vraiment ça. Et puis elle lui avait demandé pourquoi il était célibataire et la conversation avait tourné un peu plus intime, quoique dans les limites du bon goût.

— Ah, si j'avais dix ans de plus !...

— Je ne t'aurais même pas remarquée...

Elle lui avait dit aussi qu'il était différent, qu'il ne pensait pas comme "les gens"... Mais il ne voyait pas trop de quels gens elle avait voulu parler...

Les autres, ça faisait un peu caution, dans un sens... Alors que quand ils revinrent main dans la main à l'Affût... Enfin, pas main dans la main, mais bon, tu vois ce que je veux dire... Comme une odeur de scandale, un parfum de tongues...

Le lendemain, Charlotte était déjà là, venue de tout dans le fond, là bas, l'air ravi. En tout cas contente. En tout cas elle souriait... mais elle souriait tout le temps...

Du dans le fond, à la table qu'elle venait de quitter, il y avait un type, la petite cinquantaine moustachue, qui s'était enfuit

aussitôt – pas le temps de lui casser la gueule – et une Machine que Charlotte lui présenta comme sa meilleure amie.

Elle l'avait invité à s'installer mais à peine s'était-il assis qu'elle avait dit j'en ai marre de l'Affût, ou quelque chose comme ça, et lui avait proposé d'aller ailleurs ; le même ailleurs que la veille.

Le fait est qu'ici, même si ça ne jasant pas encore vraiment, ça commençait à swingoter sec... Enfin, mieux vaut avoir l'air riche, le proverbe veut ça.

Il n'était venu à l'Affût que dans l'espoir de la voir et, si elle ne l'y attendait pas, du moins avait-elle semblé attendre sa venue pour l'emporter ailleurs... Rien que ça, déjà. Rien qu'avec ça... Je ne sais pas... Il aurait pu faire un geste... Il s'attendait, on sent bien qu'il s'attendait, le geste...

D'autres pistes ? Elle n'avait parlé de son mec que pour le démonter... Il avait été odieux au téléphone et elle avait pleuré toute la matinée... Il lui en restait des traces, des cernes sous ses jolis yeux (tomberait-il amoureux ? Il était de ceux qui foncent et se font avoir, pieds et poings liés, par l'apparence, croyant aimer alors que leur désir masque un lien qui, au fond, n'existe généralement pas, en tout cas pas assez pour dépasser le Cap de Lassitude du Désir (C.L.D.) et la Déconvenue Devant le Vide Laissé par ce Désir Disparu (D.D.V.L.D.D.))... En fait, le charme était le seul indice que là se cachait, peut-être, autre chose d'aimable. Et puis dans ce décolleté aussi, et sur cette peau diaphane... Vraiment diaphane... Une feuille de... d'eau, une feuille

d'eau légèrement laiteuse, au grain un peu flou... Quel plaisir que de plonger ses ondes (il voyait un peu ça comme quelques centaines d'invisibles antennes...) dans ce flou, sur cette peau, ce cou, cette nuque longue, caressée par des mèches pressantes et fluides, l'oreille ronde, à manger, petit "a" dans sa bouche (la droite ; la gauche, je ne peux pas dire, il ne l'avait pas encore vu)...

Elle portait une chemise comme il les aimait, j'y peux rien, une chemise blanche à la Birkin, un peu trop grande, avec de longs espaces entre chaque boutonnière, de longues échancrures sur les avant-bras, à l'intérieur des poignets, le bleu pâle de ses veines, deux boutons dégrafés, base du cou, naissance des épaules... Tout le monde descend...

Je sais. Cet indice ne vaut rien. Elle n'était pas sensé deviner qu'il allait adorer sa chemise... Quoique ; il ne devait sûrement pas être si difficile à cerner... Mais bon, restait le décolleté...

Peut-être avait-il été un peu lourd au niveau des ondes... Non, pas de gestes. De toute façon, il y avait Machine à la chandelle...

Charlotte avait annoncé son départ imminent chez sa sœur... Bientôt... Demain peut-être... Je ne sais plus trop... pour une semaine... et aussi qu'elle pourrait très bien quitter son mec du jour au lendemain... Son mec du jour, pour celui du lendemain... Ce qu'on appelle "l'amour du prochain", sans doutes... Comment prendre ça ? Fallait-il seulement le prendre ?

Elle avait posé sa montre sur la table pour avoir l'heure sous les yeux, mais c'est Machine qui s'impatientait.

Il n'y avait pas de bleu sur ses yeux aujourd'hui. Juste des cernes en dessous... Qu'y pouvait-elle s'il adorait les cernes ?... Des dents très fines aussi, très blanches, très fines...

On ne sait pas. On constate. On observe. On quête... Machine lui avait fait quatre bises, Charlotte deux. Elle avait dit quelque chose à ce propos. Je ne sais plus. Il n'avait trouvé de répartie que bien plus tard, dans la rue, que la prochaine fois une seule suffirait... On guette. On est pris...

Charlotte chaussait du 41... Elle avait donc de plus grands pieds que lui... Et sûrement pas fini de grandir... C'était émouvant.

A deux reprises il lui avait conseillé de l'appeler la prochaine fois que son mec la ferait pleurer. A deux reprises elle lui avait souri...

Il se demandait s'il n'avait été lourd qu'au niveau des ondes...

Deux des symptômes amoureux sont la jalousie et la régression du jugement (la connerie)... Mais il y avait aussi sûrement des tas de connards jaloux qui n'étaient même pas amoureux... Disons que s'il ne s'agissait pas de symptômes, c'était, dans son cas, de solides présomptions...

Il lui aurait fallu une voiture. Comment se dépêtrer d'une histoire pareille sans voiture ?...

Il avait résisté, une nuit entière et quelques heures quelques heures de jour encore, mais la fièvre avait été trop forte... Il était en avance, très. Ils s'étaient dit cinq heures, dix-sept heures, à l'Affût, mais elle était là, déjà, sa Machine sous le bras. Il avait été saluer Louise, un peu plus loin – qui semblait encore faire la gueule, mais pas qu'à lui – ainsi qu'une Christelle à sa table (Christelle accompagnait souvent Louise depuis un moment mais il avait eu beaucoup de mal à retenir son prénom... Christelle était grosse avec des boutons sur le menton et des cheveux mouillés... Rien qui ne se soigne ou ne se sèche, donc), et Charlotte s'était écrié qu'il ne l'avait même pas vu. Elles jouaient aux cartes. Un jeu assez con pour qu'il en comprenne la règle au premier tour... « Après, je t'emmène ailleurs »... Elle prenait les choses en mains, le sentant hésitant... La trouille qui déchire les tripes... La peur immense, d'elle, d'eux, de lui surtout... Il avait peur de trop la voir, de se gâcher à trop se montrer...

Déficiencie du jugement : il persistait à avoir d'énormes doutes quand à ce qui semblait crever les yeux à d'autres (« En tout cas, elle, elle est accro. Ça saute aux yeux ! » avait hargné Louise).

Jalousie : il appréhendait de plus en plus de la voir parmi d'autres.

Il allait falloir se calmer ; ça commençait à foutre les jetons...

Il avait le sentiment d'avoir un peu trop misé, trop lourd, partout...

Cet ailleurs-ci se trouvait plutôt loin de l’Affût et Charlotte marchait vite, très vite, ce qui avait permis de semer Machine mais inutile de préciser qu’à cette vitesse - le vent dans les cheveux, les mouches qui collent aux dents - il aurait été physiquement impossible de s’attraper les mains ou quelque chose du genre. Il était encore trop tôt, de toute façon. N’était-il pas, d’ailleurs, toujours un peu trop tôt pour lui ?... Elle, je ne sais pas. Plus prompte, semblait-il, s’il se fiait à ses cinquante amours...

Elle s’était remis des bleus aux yeux et deux ou trois petits boutons rouges étaient apparus sur son menton (l’acné, comme l’appareil dentaire : un gage de fraîcheur)... Mais la peau, la chair, ne laissait cette fois aucune prise au regard... Elle ne portait plus de chemise mais un pull bordeaux clair à larges côtes et col roulé, qui coulait sur ses reins et moulait son long buste aux seins fermes et hauts (arrête ; tu te fais du mal)... Et un pantalon noir, à motifs noirs, qui moulait ses longues jambes et ses hanches de petit mec...

Elle lui avait demandé de lui parler de son ex, de sa rupture, si elle avait un nouveau copain, si elle l’aimait encore...

— J’espère bien qu’elle m’aime encore (petit dépit ; sa bouche se serre sur les quenottes) !... Mais nous ne sommes plus amoureux si c’est ce que tu veux savoir (la mâchoire se décrispe un peu)...

Et puis elle avait dit des choses, d’autres choses qui, s’il doutait encore, n’auraient pu que le rassurer... Le fait qu’elle ne

se rendait à l'Affût que pour l'y attendre, que sa copine et elle avaient parlé de lui une bonne partie de la nuit...

Mais il doutait quand même... En partie par plaisir de laisser en suspend, mais aussi par déficience flagrante de sa capacité de jugement.

Il ne lui restait que demain avant son départ. Ils n'avaient aucun projet (il trouvait ça très excitant)... S'il n'y avait eu que lui, il aurait attendu qu'elle revienne, les aurait laissé mariner un peu, que ça ne soit plus tenable, qu'ils se jettent l'un sur l'autre à son retour... Mais s'il n'y avait eu que lui, la question ne se serait pas posée... Ou alors juste avant qu'elle parte, un simple et unique baiser pour lancer la pression, la tension, l'attente, l'envie (si on lui avait appris à garder le meilleur pour la fin, il avait bien envie désormais de tâter du contraire ; qui sait s'il ne serait pas mort avant la fin ?)...

Cet état l'épuisait... Il se sentait valdinguer entre exaltation et craintes... Le soir, il avait tenté de se remémorer une certaine grimace qu'elle faisait parfois et qui parvenait à la rendre un peu moins désirable, en vain.

Empoté, incapable d'agir, de savoir quoi faire... Totalelement désemparé, gêné, encombré de cette vie à laquelle il ne comprenait rien, chamboulé par cette fille à laquelle il ne comprenait rien... Autre indice à la con : il n'avait plus faim du tout...

Charlotte lui avait fait remarquer qu'ils avaient le même stylo...  
Ça leur faisait déjà un point commun.

Obsession, obsession... On se serait cru dans une pub pour parfum...  
Il se contentait de remplacer Kate Moss par Charlotte – on fait  
avec ce qu'on a...

Il aurait aimé qu'elle arrive, aimé l'aimer, aimé qu'elle l'aime  
et puis mourir enfin, sans attendre que cela se désagrège, sans  
attendre le retour à la vie, le retour au néant de sa vie...

« En tout cas, elle, elle est accro. Ça saute aux yeux ! » A  
croire que pas tant que ça...

Il lui avait pris la main. Elle l'avait regardé en souriant. Il  
avait dit

— Je peux ?

— Je ne crois pas, non (ou « J'aime mieux pas », qu'importe)...

Ce n'était pas tant ce refus (quoique si, quand même, merde !) que  
les explications vaseuses, poisseuses qu'elle s'était sentie  
obligée de fournir... Prétextant son Mathieu... « Tu comprends, j'ai  
besoin des deux... Toi tu m'apprends des choses... J'aime bien  
discuter avec toi et je suis flattée de te plaire... Lui, c'est  
différent, plus physique... Quand je le vois, je fonds... Et puis la  
tête de mes parents !... Tu es plus vieux que mon beau-frère (un peu

plus tôt, il avait appris que la mère de Jeanne avait cinq ans de moins que lui... Dans quel monde vit-on, je vous jure) !... »

Les affiches de "Baby doll" et de "Lolita", chez lui, sur lesquelles elle n'avait fait aucun commentaire, persuadée que seul son âge la rendait attirante alors qu'effectivement... Mais elle était ravissante aussi, et particulièrement bien maquillée d'une légère ombre grise sur les paupières...

« Il n'y a d'interdit que ce qui est impossible, lui avait dit la Dame. » Et l'impossible, c'était l'autre.

Je ne sais pas... Cela lui apparaissait comme la plus vile des raisons mais peut-être était-ce la seule raison ; peut-être était-ce La raison... Et que c'était une fille raisonnable...

L'impression qu'ils avaient été en dessous de tout.

— Ferme vite ton carnet si tu ne veux pas que je lise...

— Tu peux. Ça ne me dérange plus maintenant...

Ça avait commencé comme ça... Il fallait bien qu'il commence à déconner à un moment ou un autre, et vu le nombre de conneries qu'il s'appropriait à commettre, mieux valait commencer tôt. Et puis il avait cru que cela pourrait faire avancer les choses, clarifier la situation ; une urgence, semblait-il, avant qu'elle ne parte, qu'elle sache avant de partir... Et je dois admettre que de ce côté, il avait parfaitement réussi son coup.

Elle avait lu, donc, ou plutôt lui avait demandé de lire. Elle demandait qu'est-ce que tu as écrit là, en montrant avec son doigt, et il lui lisait... Rien de bien compromettant mais c'était déjà trop, bien sûr...

Et de lui proposer de venir voir ses chats... Et qu'elle accepte...  
Balle au centre.

Leur sortie sous les hourras lourds de silence d'un Affût au complet.

Immense détour, nouvelle erreur, par les rues les plus désertes. Il a besoin de temps, de marge, d'isolement.

Aucun souvenir de ce qu'ils se disent durant le trajet, rongé qu'il est de savoir s'il osera...

Ils sont presque arrivés quand il lui prend la main et qu'elle se retourne pour lui sourire...

Une scène d'une seconde, mais tout de même une belle scène.

Peut-être n'aurait-il pas dû commenter son geste ; peut-être, sous le silence, l'aurait-elle laissé faire...

Non. De toute façon il n'avait fait que ce dont il était capable à ce moment-là, ni plus, ni moins.

Déjà, à l'Affût, il avait quêté ses mains ou même ses cheveux, son bras étendu sur le dossier du banc, juste derrière sa nuque... Et aussi quand elle essayait de déchiffrer ses pattes de mouche, son visage tout près du sien... La distance d'un baiser, pour lui, celle d'un pressentiment, pour elle, qui l'avait fait se reculer de quelques centimètres...

Il s'était livré pieds et poings liés à la première venue faisant preuve d'un minimum d'intérêt pour sa petite personne... Bon. Il avait couru au mépris, à ses pieds... Bon. Il ne faisait jamais deux fois les mêmes erreurs... mais dix fois, cent fois, et n'en apprenait jamais rien. Aucune mémoire. D'ailleurs, ça l'arrangeait plutôt, la plupart du temps. Il y avait même encore pas mal de résidus dont il se serait bien passé...

C'était quelque peu vexant, effectivement, de s'être fait rembarrier ainsi, et le prétexte de l'âge était difficile à digérer... Mais le contraire l'aurait fortement embarrassé, flatté mais fortement embarrassé... Il n'aurait rien tenté, ou alors un seul soir, et l'aurait regretté... Finalement, sachant qu'il lui était pratiquement impossible de rejeter une fille, il se sentait plus soulagé, totalement déculpabilisé qu'elle fournisse elle-même veste, fiasco et rebuffade... La place de victime qui se contente de prendre note avec, au mieux, un petit air contrit, était nettement préférable. Au fond, les responsabilités étaient partagées – Il l'avait dragué ; elle l'avait jeté... Ce rôle semblait déjà plus à sa portée.

Charlotte lui avait proposé une intéressante leçon : le plus difficile n'était pas de séduire mais de rompre... Leçon ambiguë tout de même car elle impliquait de ne pas draguer n'importe qui dont on ne pourrait plus se débarrasser, mais poussait à choisir des filles bien, du moins avec assez de caractère pour l'envoyer chier...

Mais se faire jeter par des filles bien constituait-il une avancée ?...

— De toute façon, vous n'êtes pas pressé...

Il venait d'annoncer à la Dame qu'il ne viendrait pas à la prochaine séance pour cause de chagrin d'amour...

— Vous trouvez que j'avance trop lentement ? Les autres vont plus vite ?

— Je ne sais pas... Je ne fais pas de statistiques...

Une fois disparu l'objet de toutes les attentions, le vertige est immense et le vide aspirant.

L'avantage, dans une histoire d'amour – enfin, d'amour... –, même si elle finissait mal, c'est qu'au moins il y avait eu une histoire.

« Combien de temps allez-vous encore vous complaire dans la souffrance ? » Il ne savait pas trop... Cela mettait, généralement, trois ou quatre jours à se dégrader, et se maintenait ensuite entre 24 heures et des semaines, à osciller entre crainte d'oser vivre ou mourir... Jusqu'à ce que ça lâche, jusqu'à ce qu'il sache,

se rende à sa couardise et accepte encore pour un temps sa défaite...

Jeanne apparaissait, venait le saluer, disparaissait... « Ça fait longtemps que je ne t'avais pas vu ... » Il ne voyait pas trop ce que ça pouvait lui foutre. C'était encore pire quand ça faisait longtemps qu'il ne l'avait pas vu. Le choc, comme la première fois... Et comme chaque vague tiède se devait d'être immédiatement suivie d'une autre, glaciale, elle avait jugé bon de revenir à sa table et même de s'y installer pour marquer le coup, les retrouvailles, tout ça... Au point où il en était... Elle avait hésité à s'asseoir. Il était seul, elle aussi. Elle était venu l'embrasser mais voulait lire plus loin. Il avait insisté. Elle était resté. Seule, face à lui. Et puis elle avait parlé, beaucoup, trop, comme jamais il ne l'avait entendu parler... Cela aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, l'inciter à la méfiance, lui rappeler les mots de Louise... Ça ne vint pas tout de suite. D'abord elle avait parlé. De son associabilité, et qu'elle se trouvait laide et conne (ce dont il se doutait)... Lui il rame, cherche l'approche, complimente (« Mais non t'es pas moche !... »)... Et puis ce qui doit arriver, ce qui lui pendait au nez... Les amours de Jeanne, en long, en large... Et sa misère à lui piétinée par ce bonheur aveugle...

— Et puis celui d'avant avait 24 ans ; c'est trop vieux...

— Pourquoi ?... Il y a un âge pour l'amour ?

— Non mais c'est surtout vis-à-vis des autres... Tout le monde jasait derrière mon dos... Là, il en a dix-neuf ; c'est parfait.

C'était parfait...

Plus tard, ce fut Louise, mais il n'y était déjà plus ; qu'en apparence... Et pourtant, Louise... Louise, quand même... Mais Jeanne était là, et Jeanne supplantait tout.

Le fait est que d'espérer une histoire avec une mineure, ultra timide, réservée, mal dans sa peau, élève de l'établissement St-Jésus, en pleine province réactionnaire et arriérée... Si ce n'était pas tout mettre en œuvre pour n'arriver à rien...

Relativisons. Il n'arrivait à rien, certes, mais il était encore loin de tout mettre en œuvre pour ça. S'il ne lui arrivait rien, ce n'était sûrement pas grâce à lui...

Malgré son grand âge et le fait qu'il n'ait pas d'intermédiaire (Jeanne lui avait dit avoir connu son crétin par des intermédiaires, ajoutant en substance que c'est nul, mais que ça l'arrangeait bien), aurait-il eu quelque infime chance ?... Aurait-il eu surtout le cran de lui poser une question pareille ?!...

Intermédiaire... Ça lui rappelait les colos mais c'est vrai que c'est bien pratique... On n'y pensait plus à son âge, enfin il... Intermédiaire... Et s'il en parlait à Marthe ?...

Mais peut-être allait-il falloir tâter un peu le terrain de la différence d'âge avant de se lancer dans d'inconsidérées confessions intermédiaires...

Jeanne buvait, comme lui, des cafés très serrés.

C'était n'importe quoi, l'Affût, aujourd'hui... Vieillards séniles, débiles mentaux, bébés en poussettes... N'importe quoi... Et un monde fou avec ça... Jeanne et Louise par ici, Julie, Marthe et Charlotte (c'est à peine si celle-ci lui disait encore bonjour, avant d'aller ailleurs, qu'importe où, loin de lui) aux fléchettes, et tout un tas de charmantes gazouilleuses butinant de table en table...

Un peloton d'anniversaires pointait son nez... Il leur annonça qu'une copine, pour le sien, ce serait parfait, et qu'elles avaient encore quelques mois pour la lui trouver.

— (Louise) Tu ne veux pas de Julie ? Elle est libre en ce moment...

— (Jeanne) Ah non ! Elle est trop moche !

Le fait est que comparée, la pauvre Julie...

Parfois Jeanne reposait sa tête sur le dossier de bois de la banquette, les yeux au ciel et le menton tendu, dévoilant la longue pâleur de son cou jusqu'au bas du V de son décolleté. Il ne perdait strictement rien à la savoir à quelques centimètres de

lui, à pouvoir lever le regard et tomber sur le sien, sans connivence, certes, mais cette présence était douce déjà, donnée, gratuite, juste pour son plaisir.

Et Louise était là aussi, un peu plus là à chaque instant, présente, omniprésente, lui insufflant l'oubli... Comme une ombre, la nuit, le jour...

Longtemps, il avait été persuadé que, la rencontre ne pouvant survenir qu'au moment où l'on s'y attendait le moins, il fallait l'oublier, porter ses désirs ailleurs... Or, c'est faux. La rencontre survenait par surprise, certes, mais pas de la rencontre elle-même, seulement de la façon, de l'endroit ou du moment où elle avait lieu...

— J'adore discuter avec toi, comment tu parles...

— Ah, oui ?...

— Discuter, j'ai dit...

C'était en début d'après-midi. Louise l'avait appelé de son lycée, avait décidé de sécher et espérait le retrouver à l'Affût... Quel plus doux plaisir que cette voix fraîche, au réveil ?!...

"Asticote", "obsède", "titille", "tracasse", "aspire", "envoûte" ? Non, pas "envoûte"... Aucun de ces mots pour exprimer l'apparition de ce visage à chaque fois qu'il ne pensait à rien, que son esprit s'absentait, qu'il en perdait le contrôle... Il ne s'en apercevait

même pas toujours... Ce n'était qu'au bout d'un temps qu'il ressentait sa présence, avec une sorte de curieuse évidence... Juste son visage... Il faut du temps ; il lui avait fallu du temps pour... Pourquoi ?... Louise ne l'attirait pas, pas vraiment. Rien de physique en tout cas. Tout se passait comme si son inconscient l'avait précédé, ou délaissé, pour s'enticher d'un caractère, d'un sacré caractère... Cette incontrôlable omniprésence, cette image de coin de l'œil qui saisit le moindre instant d'absence de l'esprit pour apparaître sans s'imposer, comme un souvenir, le souvenir d'un éventuel futur incertain... Car encore fallait-il qu'il en ait envie, qu'elle en ait envie et que leur inconscient en ait effectivement envie... Et ça, n'est-ce pas, comment savoir ?

Cela n'avait aucun rapport avec les obsessions qu'il allait chercher de lui-même, les rêves éveillés comme Jeanne, où l'inconscient tient aussi sa place mais surtout parce qu'il n'a pas trop le choix, qu'il est domestiqué par le désir... Là, il n'y avait pas de désir. Il n'était pas pressé, ni anxieux, ni impatient, ni tremblant, ni noué. Juste une saine et scientifique curiosité pour ce phénomène nouveau et inconnu.

Il ne savait pas quand tout cela avait commencé mais, en se concentrant sur son visage, en le concrétisant en situations vécues, il aurait presque pu lui sembler (que de certitudes !) que son inconscient l'ait su dès la première rencontre... Quelque chose passait, c'est sûr. Enfin non, pas sûr. Comment savoir si ce qu'il prenait pour un regard particulier était réellement particulier ? Quoique, en l'occurrence, vu qu'il n'y avait pas de désir, il

aurait dû pouvoir se fier à l'objectivité de ses impressions. Et ses impressions lui disaient que quelque chose passait. Et dès lors, qui sait s'il ne pourrait pas se passer quelque chose ? Hein ?

Ce qu'il y avait de nouveau aussi était que lorsqu'il pensait à elle, cela le mettait plutôt de bonne humeur ; ce qui était loin d'être le cas quand un physique le taraudait. Une bonne humeur presque rigolarde...

Mais il n'aimait pas tellement s'attarder à ce genre d'impressions. Cela les rendait concrètes, leur donnait une importance qu'elles n'avaient pas. Ici, par exemple, une légère pensée qui s'accrochait à un visage pouvait devenir, si elle se nourrissait de mots, une dramatique obsession...

Nous n'en étions pas là. Pour l'instant cela le faisait juste sourire...

Il l'avait senti plus qu'il ne l'avait vu, et ses jambes l'avaient arrêté avant qu'elle ne l'ait vraiment vu, bien avant l'Affût. Ils s'étaient regardés. Elle lui avait souri mais son sourire était triste. Elle n'allait pas bien, pas bien du tout et cela la rendait plutôt désirable... De l'eau dans ses jolis yeux, les lèvres tendres, un peu gonflées de chagrin... Ça remontait, tout... Louise était là, devant lui, incarnée, comme un ongle sur le trottoir désert...

Louise était Sagittaire et avait un drôle de nez. Un peu trop large ou je ne sais pas... Ça lui donnait un charme fou... Sa mère et son frère étaient Bélier, mais elle n'avait pas de préjugé contre les Vierges... Non, je dis ça parce que sa mère, à lui, était Sagittaire alors que son père était Bélier, comme lui (ouais, je sais, c'est dingue) et qu'il avait beaucoup de préjugés contre les Vierges. Ce signe lui faisait peur (qu'est-ce qui ne lui faisait pas peur ?...). Le seul signe qui lui fasse peur d'entrée, d'office, d'avance... Les rares Vierges qu'il avait connu lui étaient toujours apparues, sous l'apparence de frêles, timides et fragiles jeunes filles qu'elles étaient persuadées d'être, comme d'infemales sangsues arachnéennes matinées de mantes religieuses (la Vierge était religieuse ; il n'en démordrait pas)... Mais elle, non. A croire qu'elle s'en foutait...

Durant deux heures elle lui avait raconté et il lui avait parlé, l'avait réconforté, dragué, désespéré, fait rire, troublé, observé, plongé ses yeux dans les siens, aimé, ses doigts à deux doigts de ses doigts... Elle s'était penché parfois, avait pris sa tête dans les mains, son front à deux doigts de ses lèvres à lui... Plonger dans ses cheveux...

Il ne voyait qu'elle, n'entendait qu'elle... Le reste était noyé comme dans son regard flou. Les lunettes étaient posées sur la table, un verre de taille normale et l'autre très épais (le droit (à retenir comme point faible, en cas de baston)). Il aimait bien les lunettes, moins que les appareils dentaires, mais il aimait bien...

D'autres étaient arrivées entre-temps, des amies à elle qui papotaient en leur jetant des coups d'œil amusés.

Louise et lui, face à face, parlant de je ne sais plus quoi, la discussion ayant viré prétexte à d'autres ponts cachés... J'irais même jusqu'à affirmer qu'ils étaient très confortablement installés au sein d'une conversation protectrice, voile de derrière lequel s'échappait une multitude d'ondes brouillonnes, indéchiffrables, indéfrichables mais si douces aux frissons...

Quand ses amies étaient venues annoncer leur départ, arguant que cela faisait déjà une heure et demi qu'elles l'attendaient, il avait eu le sentiment qu'un quart d'heure à peine s'était écoulé...

Mais Louise resta, alors il garda Louise. Il lui offrit de la raccompagner plus tard. Elles partirent, et Louise resta.

Une fois seuls, il faut se réadapter, se réajuster, patauger un peu dans des sujets fourre-tout, la vie, la mort, Dieu, tout ça, avant d'en venir à ce qui les taraude... Ils en sont à ce point où les mots ne signifient plus tout à fait ce qu'ils devraient, où ils sont comme absorbés, transformés par l'amalgame confus que leurs sens ont déjà installé, tissé entre leurs désirs...

Et d'autres mots étaient arrivés, contenant leur éventualité, l'envisageant, se demandant... L'envie trouvait la voie du langage alors que leurs corps se liquéfiaient doucement, attendant d'être libéré par l'aveu du désir...

Ce qui vint en son temps... Chacun leur tour... Le depuis quand, tout ça, et qu'est-ce qui te plaît chez moi... Compliments mélodieux au cœur, à l'oreille, à l'ego...

Et leurs doigts qui se touchent, se serrent, se resserrent sur la question...

Il l'avait senti se transformer aux abords de l'envie... L'enfant refaisait surface, regardait par en-dessous, apeurée, méfiante, faible et soumise...

A elle aussi il faisait peur...

Il s'était penché vers elle... Assez long moment de suspend, tangage... Quelque chose de pas trop contrôlable... Il s'était penché vers son visage. Elle n'avait pas bougé. Sa main à lui s'était avancée vers son cou à elle, sa nuque - en fait, cela faisait un petit bout de temps qu'il avait envie de ce geste, je ne sais pas, une envie de s'y glisser... Leurs lèvres s'étaient frôlées au moment où ses doigts pénétraient les cheveux... Et les lèvres de Louise avaient accueilli ses lèvres... Non, d'abord le front, puis les lèvres... Un temps avant qu'elle ne détourne la tête, laissant le baiser s'égarer je ne sais où durant quelques instants, orphelin, abandonné... Elle l'avait repoussé... Sans immense conviction, mais bon. « Pour ce soir, je préférerais rentrer »...

Le "ce soir" donnait quelque espoir...

Plus tard, sur le chemin, enfin sur le trottoir, les mots étaient revenu, un peu, les questions, s'il n'était pas déçu, s'il ne lui en voulait pas (il en avait profité pour lui reprendre la main)... Pas s'il était déçu mais s'il n'avait pas de regrets, ne regrettait pas tout ce qu'il lui avait raconté pour arriver à cette fin de non-recevoir... C'était ça, sa question...

Sûrement s'en était-elle déjà pris plein la gueule...

Il n'y avait pas que leurs mains qui s'étaient touchées... Il avait aussi caressé la peau de sa joue et ses lèvres à elle avaient embrassé ses doigts à lui, son visage s'était couché dans sa paume...

« J'ai peur de briser mon rêve », lui avait-elle dit en substance pour argumenter sa réticence...

C'était sympa aussi, rêve, comme métier, même s'il était plutôt venu pour une place d'amant... Vous comprenez ça fait longtemps, tout ça, alors que rêve, je connais...

Avant qu'il se décide à les draguer elles avaient largement le temps de rêver de lui jusqu'à ce qu'un autre arrive et récupère la mise avant même qu'elles aient eut l'occasion d'en rêver... Salopes.

Jeanne arrivait désormais direct à sa table - il entendait "Bonjour" tout près de son oreille (il ne l'aurait pas entendu sinon), il relevait la tête et elle était là, à quelques centimètres, et elle s'approchait encore afin de pouvoir l'embrasser - pour lui raconter, avec parcimonie toutefois, comme son week-end en amoureux avait été formidable... Et puis Marthe aussi, avec qui elle était fâchée, son sale caractère et puis les caractères en général... ce qui, d'habile manœuvre en discrète stratégie, l'avait amené, lui, à lui parler d'elle... Et vas-y que je te balance des compliments plein la gueule, qu'elle détourne les yeux, rougit, se protège de ses questions par des « C'est très intime, personnel... », lançant à la dérobée un regard presque paniqué...

Mais il pousse, pousse encore, aveuglé ; maintenant qu'on l'a lancé, il roule :

— De toute façon je te trouve charmante et tu le sais... Je te l'ai déjà dis...

— Non, je ne crois pas... mais je suis très flattée si tu le penses...

— Oh! J'en pense bien plus encore!...

— C'est à dire ?

— C'est à dire que tu es la première raison pour laquelle je suis venu ici... Et la dernière pour laquelle j'y viens encore...

Il était comme ça, à pendre ou à laisser.

Vu qu'elle s'affirmait amoureuse, au pire cela ne changerait rien et au mieux, ça poserait des jalons pour l'avenir... Il se disait qu'il valait mieux être son confident que pas du tout... Qui sait ? Le reste n'était peut-être qu'une histoire de patience...

Bouffées de tristesse, comme des montées de fièvre, de la sentir à quelques centimètres sans savoir, sans pouvoir...

« Vous êtes plus angoissé que dépressif, lui avait dit la Dame. »  
Etait-ce mieux ?... Il lui revenait qu'elle avait parlé de ses peurs aussi, du fait qu'elles n'allaient pas le manger... 50 euros pour s'entendre dire ça... Mais à Jeanne aussi il avait dû faire peur... Son regard qui faisait peur, sa folie qui faisait peur, ses névroses qui faisaient peur... N'était-ce pas, tout simplement, sa propre peur qui faisait peur, qui lui sculptait une sale gueule à faire peur ?

Elle s'était emparé de son carnet...

— Je peux lire ?

Tu peux. Rien à perdre. Elle semble le déchiffrer beaucoup plus aisément que d'autres : « J. est aux fléchettes, lit-elle à haute voix » Ça l'intéresse, ce carnet... Elle en dévore trois pages - il ne lui en avait autorisé qu'une - avant qu'il le lui arrache gentiment des mains. « J'aimerais bien savoir pourquoi tu es si triste... ? » Que répondre ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? Panique. Il ne pouvait pas lui répondre. Il n'en savait rien d'abord, et ensuite il y avait trop de monde pour ce genre de conversation... Et là, en riant, chose rare, du moins avec lui, elle avait fait le geste de vouloir le frapper... mais le frapper tendrement, pour rire... de sa tristesse... Un jeu, chez ce frêle, fragile et sauvage animal, un moyen d'ouvrir une de ses sphères sociale... Une couche d'intimité, dévoilée malgré elle parce que, qu'elle en ait conscience ou non, ses craintes disparaissaient peu à peu... et pour cause...

Mais il y avait des mots, des expressions, une façon de parler qui, désormais, faisait mal... Ce langage-jeu d'une intimité enfantine disparue à jamais... Il avait déjà vécu ça et ça faisait toujours aussi mal...

Jeanne était en jupe et ses paupières étaient maquillées ; ce n'était pas si fréquent... Se rendait-elle compte que jamais il n'avait laissé qui que ce soit consulter autant son intimité ? Du coup, histoire de ne pas être en reste, elle lui avait fait lire un de ses poèmes en prose ("Le miroir")... Il avait été touché par le geste... même si, bon... Mais elle n'avait que 17 ans... Rimbaud aussi, c'est vrai...

En repartant, ce soir-là, il lui avait fait quatre bises. Elle était revenue au bar et il y avait un type assis à côté d'elle, sur un tabouret... Il aurait pu faire ses bises au type, ou même au tabouret, mais c'est Jeanne qu'il avait choisi ; et ce n'était pas une très bonne idée... Il ne savait plus si elle les lui avait rendu – il n'était pas comme ça – mais il est clair que le cœur n'y était pas, tout comme son "salut" des plus glacial... Etait-ce déjà fini, avant même d'avoir commencé ?... Il aurait pu lui parler, tâcher de savoir si cette attitude était délibérée, si quelqu'un l'avait dénigré mais bon, là, maintenant, tout de suite, il n'en avait plus grand chose à foutre... Il était fatigué, fatigué d'être amoureux dans le vide...

Il ne lui en fallu pourtant pas plus pour être submergé d'une grande tristesse... Cesser de venir à l'Affût ?... Que pourrait-il encore y trouver ?... Sa table en était désormais à récupérer les deux ou trois débiles mentaux dont plus personne ne voulait.

Il s'était rêvé une liaison libératrice, permettant de partager son temps entre une elle et son lui, entre amour et solitude... Il n'avait plus le courage de tout recommencer.

Restait à compter sur un renouvellement, on ne peut plus hypothétique, de la clientèle... Ou bien qu'on le vire. Parce qu'il fait fuir tout le monde...

Sarah... Elle s'était approché déjà, une ou deux fois, à l'époque où la table zéro devenait à la mode... Quelques regards, peut-être, mais sûrement pas de mots...

Elle était arrivée avec des copines, s'était assise, l'avait vu et les avait laissé en plan pour venir s'installer face à lui, comme ça, direct. Elle lui avait demandé ce qu'il lisait tout en s'emparant du carnet resté ouvert. Aurait-il seulement remarqué son geste si Marthe (arrivée entre-temps, avec son John, à la table d'à-côté, suivie de près par Jeanne) ne s'était pas mise à hurler que c'était interdit ? Passons.

Il ne s'emballait pas. Il n'avait aucune raison de s'emballer. D'autres lui avaient servi de leçon. Il ne prendrait que ce que l'on voudrait bien lui donner (« Se laisser aller à l'amour plutôt qu'essayer de plaire, avait dit la Dame ». Pas con... Elle lui avait parlé aussi de la différence qu'il y aurait entre "déplaire" et "ne pas plaire"... On pouvait ne pas plaire sans pour autant déplaire. On pouvait ne pas faire d'efforts pour plaire sans pour autant déplaire...).

Sarah allait sur ses 17 ans, venait d'une famille de cinq enfants et n'aimait pas les animaux. Elle commençait une Terminale L (langues : anglais, allemand, espagnol et grec ancien), ne voulait pas d'amis (préférait les copains – qu'elle n'oublierait jamais, comme Shella) et craignait l'amour même si elle sortait avec des mecs « plutôt pas mal ». Elle voulait étudier l'histoire de l'art, suivre les cours du Louvre, ouvrir une galerie de photographies et manger du mouton (c'est crus et vivants qu'elle n'aimait pas les animaux). Elle allait au même lycée (St-Jésus) que Marthe et Jeanne, la même classe, et avait passé (une partie de ?) ses vacances dans un camp de concentration en Allemagne.

Elle l'avait tutoyé d'emblée.

Quoi d'autre ?... Elle avait laissé ses amies repartir sans elle au risque de rater son car. Il l'avait raccompagné jusqu'à la gare routière et demandé à quelle heure elle finissait ses cours : 18 heures sauf le vendredi mais elle se souvenait que c'était son jour de Dame...

Dame ! Je ne percute que maintenant. D'où tenait-elle ça ?!

Il lui avait laissé son numéro mais n'avait pas pris le sien... Ça irait comme ça pour les initiatives...

Il se disait qu'elle appellerait dans quelques jours ; c'est ce que j'aurais fait... Une fois les choses à portée de main, à quoi bon se presser ?... Encore fallait-il être convaincu de cette portée de main... Et lui, tant qu'il n'aurait pas vu les petits...

Son désir était aveugle, perdu, et sa peur du bonheur le protégeait du meilleur... Il était tellement facile de l'ébranler avec un peu d'avenir...

Il s'apprêtait à rager, se plaindre que c'était trop tard, qu'elle n'appellerait plus et juste à ce moment... Il en avait encore l'échine toute frémissante... Calmons-nous.

Voilà. Il avait passé près de 10 heures avec Sarah, d'affilées. Sauf une fois où il avait été faire pipi et une autre fois où c'est elle qui y avait été.

Il avait été très sage. Peut-être trop à son goût mais il n'aurait pas pu faire autrement ; Il était déjà dans un tel état.

Mais peut-être pas (trop à son goût), je n'en sais rien. C'est pas grave.

Il fallait y aller doucement avec le plaisir (« Maintenant, tu vas pouvoir prendre du plaisir à vivre »... Il lui semblait qu'elle avait dit quelque chose comme ça... ), il n'avait pas trop l'habitude.

Il l'avait écouté, s'était concentré sur ce qu'elle lui racontait pour ne pas laisser son esprit à gambader sur ce qu'il aurait fallu faire ou pas. Laisser s'installer une liaison d'allusions jusqu'à ce que les sens ne puisse plus rien se refuser (fais ce que tu sais faire, mon garçon : laisse venir...).

Elle regrettait ses longues absences de l'Affût... Ils n'allaient pas tarder à aborder les choses sérieuses... Mais pas tout de suite, pas encore, sublime attente, intense tension, retarder, retarder encore dans la chaleur de l'inconnu, dans le confort des possibles (laisse venir, mais tâche à bien ferrer au fur et à mesure)...

Un sous-pull blanc cassé, genre "Petit Bateau", en coton, recouvert d'une chemise blanche aux poignets déboutonnés dépassants des manches d'une large veste terre-sombre retombant sur un vaste pantalon beige en velours côtelé s'écrasant lui-même sur une adorable paire de Kicker's...

Il semblait qu'elle ait tout fait pour le séduire. Et séduit, il l'était.

Quand elle était repartie, vers minuit, elle avait l'air de penser qu'elle aurait pu rester bien plus tard mais que bon, ça ira bien comme ça...

Un baiser, pour la route ?... Il avait songé à se dresser entre elle et la porte, qu'elle vienne vers lui, mutine et hésitante, mais non...

« Je ne sais pas si c'est réciproque mais moi, j'ai très envie de te revoir »... Il aurait fallu arriver à lui dire quelque chose dans ce goût là en l'appelant ce soir. Si elle était là, si elle répondait, si elle lui en laissait le temps et la possibilité...

C'était son angle d'approche qui était mauvais, cette façon de tout regarder par en dessous, en victime irresponsable.

— Ça te va, lundi ?

— Ben... Ça va être long...

— De toute façon tu n'as pas le choix...

Quelle voix! Quelle vitalité! Quelle confiance en soi!...

— On se voit dix heures d'affilées à notre premier rendez-vous et après, pfuit, plus rien...

— On ne va quand même pas s'imposer une heure par jour!...

Il paraissait, en tout cas, qu'il allait la revoir ; perspective qui devrait lui permettre de tenir quelques temps encore... Petit hic tout de même : son attitude était amicale, sans plus (et qu'est-ce qu'il y a eu de plus, connard ?!)...

Quand elle avait enfilé son manteau pour repartir de chez lui... Il lui avait déroulé son bonnet de laine sur le visage. Elle avait ri et s'était laissée faire. Ensuite, il l'avait remonté, pas trop vite, la bouche était apparue, petit sourire... Il avait hésité - un millième de seconde il avait voulu l'embrasser - et puis il avait continué : le nez, les yeux... Il n'était pas certain d'avoir lu la déception dans son regard, mais aurait bien aimé goûter ses lèvres...

Un moment elle avait voulu qu'il lui apprenne quelque chose au piano et il lui avait placé les doigts sur les touches...

Paré à raconter ses grandes aventures à la Dame, que cela allait sûrement faire rire. Ses misères la faisaient rire, ses peurs, ses fuites...

« Si vous êtes attiré par ce qui n'est pas encore attaqué par la vie, vous ne pourrez pas y échapper à vie (à la vie). » Il n'était pas certain d'avoir très bien compris... Car, finalement, il ne demandait que ça, lui, d'être attaqué par la vie... Qu'elle le prenne, tout debout !

— Allô ? C'est Sarah... Il fait tellement beau !... Je me demandais si tu avais toujours l'intention d'aller chasser le champignon ?...

Ce début, enfin cet embryon de début d'histoire démarrait curieusement. Le but semblait s'éloigner au fur et à mesure qu'il croyait s'en approcher — une impression qu'il avait souvent, j'admets...

Il était fatigué, cotonneux. Ce n'était pas désagréable... Les images flottaient... Le bas de son dos, un morceau de feuille tombé dans son nombril, son minuscule nez et ses paupières fermées, sa fine cicatrice près de l'aisselle... Sarah...

Deux ou trois fois il lui avait tendu la main, dans les bois, pour soi-disant l'aider à grimper des talus. Deux ou trois fois elle s'était servi de cette main.

Et il y avait eu la prairie, le soleil après l'ombre, et elle assise dans l'herbe... Jean's, sandales, léger débardeur, fines bretelles sur ses épaules rondes...

D'abord, il avait caressé sa peau d'une herbe longue, glissé le long de son bras, avant d'y substituer les doigts... Elle ne disait rien, continuait comme si de rien, ses vacances en Allemagne, comment elle avait dévergondé une jeune musulmane en lui apprenant à embrasser...

Elle s'était allongée et il avait caressé son cou, doucement, sa joue...

Cette ignorance feinte de ces gestes, de ses caresses... Je ne sais pas... Elle aurait pu lui sourire, lui répondre de n'importe quelle pression, frôlement, mais non, rien. Il ne lui avait pas touché les mains, s'arrêtant aux ras des poignets, ne lui avait justement pas donné de claires occasions de réponses, les craignant trop sans doute...

Elle avait fermé les yeux. Il aurait pu l'embrasser, tenter de, là aussi...

Et puis elle s'était relevé, et ils étaient revenus chez lui, enfin, dans sa cour, prendre un café. Elle avait parlé encore mais il ne l'avait plus touchée.

Peut-être était-elle assez froide au fond. Pas besoin de grand chose ni de grand monde. Une sociabilité de surface...

De même qu'elle aurait très bien pu garder dans la sienne toutes ces mains qu'elle lui avait rendu dans les bois...

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— J'ai envie de boire du vin en lisant des bandes dessinées.

Ils avaient acheté du vin mais n'avaient pas lu de bandes dessinées, non. A la place, ils étaient montés s'allonger sur la moquette et ils avaient, et il avait, comment dirais-je ?... Il n'avait pas trop voulu en abuser. Il était très fatigué, nerveusement à bout, incapable d'en profiter. Il ne voulait pas s'écœurer...

Lunatique ? Capricieuse ? Comment aurait-il pu en être gêné alors qu'elle lui avait offert ses lèvres et sa peau ?

Au retour, avant qu'elle se mette à boudier, ses baisers dans mon cou, ces frissons dans les reins...

N'était-ce que pour s'amuser un soir d'un vieux con amoureux, se la jouer Lolita pour quelques heures ?...

Pourquoi faire la gueule en le quittant ? Pourquoi ne pas le laisser l'aimer ? Il lui faisait peur, avait-elle dit... Ça faisait longtemps...

Sarah... Sarah allongée dans les prés, baignée de soleil, les yeux fermés, attendant ses caresses, attendant ses baisers... Il ouvrait les yeux et elle disparaissait. Hier encore c'était alors qu'il les fermait. Sale nuit tiraillée entre rêve d'amour et hantise de réalité... Yeux fermés, elle l'aime ; yeux ouverts, elle lui rit au nez :

— On va chez moi ?

— Non.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Non, je n'ai pas envie, c'est tout.

Cette scène et des dizaines de semblables dès qu'il relâchait l'attention mais il y a pire. Il y a toujours pire. Elle pouvait aussi ne rien dire. Il pouvait aussi ne plus jamais la revoir.

Il s'était dit c'est elle, elle appelle pour annuler.

— Tu viens toujours tout à l'heure ?

— Mmm... Oui... Tu ne fais plus la gueule ?

— Quand est-ce que je faisais la gueule ?

— Quand on s'est quitté.

— Ah ? Non, je devais être perdue dans mes pensées. Faut pas faire attention.

Comment pouvait-il s'imaginer qu'elle pensait à lui quand elle était ailleurs, alors même qu'avec lui ses pensées allaient ailleurs ?

Elle était arrivée à l'Affût en compagnie de Jeanne et d'une autre habituée. Deux bises et basta. Elle devait se rendre à la librairie. Il décida de l'y accompagner, servant aux témoins un prétexte à la con : « Ah! tiens, ça me fait penser, justement, moi aussi, je pourrais m'acheter une gomme ». Il n'était pas vexé, non, juste désespéré. Il aurait voulu être fier mais il en était fou.

Lui qui avait rêvé qu'aujourd'hui encore il pourrait l'embrasser, qu'aujourd'hui encore ses mains la caresseraient...

Il l'avait eu dans ses bras, ses seins menus lui chatouillant les paumes, leurs corps nus enlacés - elle n'avait gardé que sa culotte... Ses yeux, ses lèvres, sa voix... Merde!

— On ne se sera pas beaucoup vu aujourd'hui, avait-elle osé...

Il ne lui donnerait pas le plaisir de le voir souffrir, et il avait déjà quelque souvenirs qu'elle aurait du mal à lui reprendre...

Tout cela était logique sinon normal. Elle avait peur cette petite. Elle n'avait jamais fait l'amour (et lui, si peu)... Au moins n'aurait-il pas la culpabilité de l'avoir traumatisée.

Insister encore ? Réclamer ? Quémander ? Il en crevait d'envie. C'était quand même fou la vitesse à laquelle il pouvait se monter le bourrichon...

— J'aimerais pouvoir te faire confiance.

— Je ne crois pas à la confiance.

— Ce n'est pas ce que tu disais l'autre jour.

— Je n'ai jamais dis ça. J'ai parlé de respect.

C'était agaçant, tous ces gens qui avaient de la mémoire..

Elle avait feuilleté son agenda pour lui annoncer qu'elle aurait trois week-ends du mois prochain à lui consacrer. Avant de préciser aussitôt : « si on est toujours ensemble... »

Ses seins lui faisaient mal à cause de ses règles.

— Tu en a marre de me tripotages ?

— Non, je m'en fous.

Le pire est toujours certain mais de s'y attendre ne changeait rien, sinon de gâcher l'attente.

Il ne savait pas encore s'il allait s'envoler ou s'écraser mais la falaise était haute déjà, et il y était arrivé. D'ailleurs, n'était-ce pas ce vertige même qui le faisait enfin vivant ?

Un moment, allongée sur lui, après avoir passé un hors-temps doux dans son cou, elle s'était assise à califourchon et lui avait

demandé « Tu ne m'aimes toujours pas ? » Il ne connaissait pas la bonne réponse, celle qui aurait fait qu'elle se mette à l'aimer, elle... « Je ne veux faire l'amour qu'avec quelqu'un que j'aimerais vraiment et je n'ai encore jamais aimé personne assez pour ça ».

Comme s'il fallait doser ses sentiments, comme s'il fallait mesurer l'amour, le don de soi, comme s'il fallait oublier, nier le fait que demain tout ça sera fini et qu'on aura rien fait, rien vécu, par couardise, par fierté débile...

Il ne voulait pas crâner. Il ne voulait pas être fier. Il voulait se laisser emporter par l'amour, la passion, la vie... Mais y a pu d'romantisme ma bonne dame, y a pu qu'des carriéristes, des commerciaux, des vie-petits, des aime-petits, des pond-petits, des crève-petits !...

Baisers doux caressants leurs lèvres, leurs langues... Ta bouche à mon oreille et les frissons qui électrisent... Il s'était senti bander quand ils s'embrassaient... Ça lui avait fait un peu peur...

Il lui avait mordillé la peau et elle lui avait demandé s'il voulait la manger et il avait répondu qu'il voudrait du temps, qu'il n'y ait pas d'heure où la raccompagner... Et qu'il s'éveille à ses cotés mais ça, il s'était contenté de le penser.

Elle lui tournait le dos quand elle s'était redressée, qu'elle s'était mise à genoux et qu'il l'avait enlacé comme au premier soir, ses mains sous ton pull, tes seins dans ses paumes, ton corps qui se cambre et ta bouche qui attend...

Il pensait qu'elle était plus grande que lui et qu'il allait être obligé de porter toujours les mêmes chaussures...

Il pensait à la fossette au coin droit de ta bouche, à ton grain de beauté près de l'œil, sur l'arête du nez, ton tout petit nez...

L'amour rend con, disait-elle. Pas plus que l'alcool parfois, pas plus que certaines drogues... Une connerie envoûtante et qui va au plus simple, au plus pur, aux sens nus...

Depuis le premier soir il n'avait plus eu sa peau, seulement celle de son cou, du front, de ses joues, de ses mains et de ses poignets, ses mains aux doigts si longs et ses poignets si fins...

Son pouce avait caressé tes lèvres et ta langue s'y était attardée...

Quand auraient-ils cette nuit ?...

Je crois que son désir t'attirait un peu... J'ose même croire que tu le désirais un peu...

— Je pourrai avoir une photo de toi ?

— Non.

— En prendre, alors ?

— Non... Ou alors nue, et en noir et blanc.

— C'est vrai ?

— Je ne sais pas, on verra...

Ce qu'il lui aurait fallu, c'est un appareil photo...

Il ne la reverrait pas avant une mauvaise semaine. Peut-être même pas. Peut-être même plus, tiens...

Il lui semblait qu'en suivant les conseils de la Dame, qu'en aimant sans se soucier de plaire, les choses devenaient nettement plus abordables...

Son état amoureux semblait effectivement un bon point de départ pour atteindre à la connerie, la Bénéfique Connerie (B.C.). Plus il parviendrait à laisser les sens gouverner le cerveau et plus il serait con, simple à en oublier les règles qui méprisent le corps... C'était un beau but que d'être, chaque jour, un peu plus con que la veille...

Parfois il craignait qu'elle parle et qu'on lui fasse changer d'avis, lui fasse peur, je veux dire encore plus peur que de lui...

La chute allait être terrible...

Il aurait suffi d'un signe, d'un geste, d'un mot, d'un élan sincère de Sarah pour que l'amour l'embarque. Mais il restait à quai pour l'instant, se contentant de barboter en attendant une hypothétique faveur des vents...

Ce qui aurait eu tendance à le rassurer s'il avait été rassurable, c'est qu'elle considérait qu'ils étaient ensemble désormais, qu'il était son mec actuel... D'ailleurs, d'une façon générale, il se trouvait assez actuel, comme mec.

Il ne se nourrissait plus que de café et de machins pour dormir.

Il repensait à ses Kicker's laissées au bas des escaliers, avant qu'ils montent s'installer à l'étage. C'était la première fois qu'elle venait et déjà une sorte de possession des lieux, de rite de confort, d'aisance et, oui, osons le dire, d'une certaine forme de confiance dont il lui était très reconnaissant.

Cela faisait exactement deux semaines que Sarah était venue le voir à la table zéro. Il ne l'avait revue que quatre fois depuis, dont deux seulement avaient dépassé l'affinité. C'était peu. C'était énorme.

Il y avait toujours un moment où rien n'allait plus quand il l'avait au téléphone, toujours un moment où elle prenait la mouche... Je ne sais plus exactement auquel de ses "Je m'en fous" il avait rétorqué qu'elle se réfugiait derrière une attitude hautaine et dédaigneuse...

— Je ne me réfugie pas. Je suis peut-être hautaine et dédaigneuse naturellement.

— Je ne crois pas. Je pense que c'est une protection.

Je résume. La tirade était plus longue, plus professorale sûrement, dans laquelle il avait casé un malheureux « Mais réfléchis! »... Ça n'avait pas loupé :

— J'aime bien quand tu me parles comme à une conne.

— Mais je ne te parle pas du tout comme à une conne!

— Bon. Allez, au revoir.

Ça avait faillit s'arrêter là et il avait faillit regretter son appel. Il lui avait rendu son au revoir mais elle n'avait pas raccroché... Un temps...

— Pourquoi tu as l'air en colère tout à coup ?...

Ça s'était radoucit, un peu, redevenu plus tendre, un peu. Pas beaucoup, pas assez... Elle jouait, testait son pouvoir. Jamais d'affirmation... C'était toujours « Je ne sais pas », « On verra », « Je m'en fous » ou pire : « Je suis assez grande pour me faire des compliments toute seule... » Jamais de déclaration... Et lui qui en faisait bien trop pour compenser...

— Je te fais plein de bisous...

— Moi aussi, je te fais un gros bisou.

Un gros bisou... Il ne trouvait pas ça très franc du collier, lui, un gros bisou... On dis ça à une copine, à son petit frère, à sa grand-mère... A lui, il fallait dire qu'elle l'aimait, qu'elle avait très envie de le voir, qu'il lui manquait atrocement... Il n'avait pas du tout l'impression de lui manquer atrocement.

Il lui semblait toutefois qu'elle avait fait un smack avant de raccrocher, ce qui aurait relevé sensiblement le "gros bisou", mais il n'était sûr de rien. Plutôt qu'elle le traitait comme

n'importe lequel de ses copains, qu'elle était pressée d'abrégé...  
Pas comme n'importe lequel de ses copains, donc, puisque elle  
« passait des heures au téléphone » avec certains...

C'était toujours elle qui répondait. Pourtant il y avait du monde  
autour. Il entendait son père, sa mère, les petits frères, mais  
c'était toujours elle qui répondait et qui lui disait attends, je  
change d'appareil - discussions, éclats de voix, décrochage, allô ?  
Papa tu peux raccrocher s'il te plaît ? Allô ?...

Il n'osait croire que c'est parce qu'elle attendait ses appels,  
non. Juste que si le téléphone sonnait c'était presque  
systématiquement pour elle, c'est tout.

C'était ce premier soir où elle s'était livrée qu'il aurait pu  
aller très loin... Elle s'était blotti contre lui, la tête dans le  
creux de l'épaule. Elle avait pris son côté du lit (il avait gardé  
l'autre depuis)... N'était-ce que les effets du vin ? Elle voulait  
rester, passer la nuit à ses côtés, et il l'avait raccompagnée..  
trop tôt, beaucoup trop tôt, mais il était au bout de sa fatigue  
et le désir plus que fragile.

Quelle attitude adopter ?

Au jeu de la fierté, il serait battu à plates coutures et elle le  
lâcherait comme une merde... Au jeu de l'humilité, de l'amoureux  
transi, c'est son mépris qu'il récolterait et une fin identique.

« Tu ne sais pas sur quel pied danser, savourait-elle... »

Il lui aurait fallu être fin, perspicace, et il était plutôt lourd.

Ce n'était pas ça... Il ne savait pas si ça pourrait le devenir mais, pour l'instant, ce n'était pas ça.

— J'en ai marre.

— De quoi ?

— J'en ai marre des mecs, en général. J'aimerais bien être seule, avoir du temps pour moi, m'occuper de moi. Tout le temps que je passe avec un mec est du temps perdu pour moi...

Ça faisait toujours plaisir...

Qu'importe, au point où il en était, il avait de toute façon décidé de lui déverser en pleine face tout cet amour qui lui débordait de partout (ce qui n'était pas très malin mais prouvait, s'il le fallait, que bêtise et désir font excellent ménage). Il ne savait pas ce qu'elle en ferait, si même elle comptait en faire quoique ce soit.

Il lui avait parlé de Gadenne, de "Siloé" qu'il relisait pour vérifier si c'était toujours aussi bien (il n'était pas en état de présumer des éventuelles métamorphoses d'un texte quand il avait le dos tourné...) avant de lui prêter...

— Ce n'est pas la peine. Je ne le lirais pas. Ça ne m'intéresse pas.

Etait-il vraiment le seul à s'attacher à cette histoire ?

Fin et perspicace, il n'aurait su l'être.

Léger peut-être... ? Tenter de tâter de la légèreté ?... Non. Laisse tomber la légèreté.

— Bon, et bien peut-être à demain...

— ...

— ...

— C'est ça... Peut-être à demain.

— ...

— ...

— Bon, d'accord, à demain. Sinon tu ne vas encore pas dormir de la nuit...

De l'autre côté, à l'autre bout du fil, il entendait ses silences et la phrase que ses silences constituaient, avec à peine quelques pépites de mots fragiles, hésitants, murmurés, craintifs aussi — n'oublions pas qu'il faisait peur... Il aurait bien voulu la voir à ce moment-là, quand elle taisait ses longues réponses... Elle était si belle dans ses silences...

Elle lui avait donné rendez-vous vers 16 heures à la bibliothèque.

Elle était arrivée à 16h10, munie de son petit frère...

Deux bises.

Elle était montée accompagner son nain dans le parc à mouflets, était redescendu cinq minutes plus tard...

- C'est ton frère ?
- Oui. On doit rentrer par le bus de 17 heures.
- Qui ça, "on" ... ?
- Lui... et moi...
- Et moi ?
- Quoi, toi ?
- On ne devait pas se voir aujourd'hui ?
- Je n'ai plus envie de sortir avec toi.
- ...
- ...
- Ok.

Il était rentré pleurer, tranquille... Les raisons ? Mieux valait ne pas les chercher. Elle s'était fabriqué un petit souvenir. C'est tout. Et lui aussi mais, étant plus vieux, ce souvenir lui apparaissait quelque peu juste aux entournures...

Il ne s'était rien passé. Un vague et chaste petit flirt en six rendez-vous : deux d'entrée en matière, trois de vif du sujet et un dernier pour se conclure. Le tout en moins de trois semaines... Il ne s'était rien passé mais ce rien était devenu toute sa vie... Elle tenait à peu de chose, sa vie, très peu en fait, juste la peur d'elle-même...

Il était derrière, il était devant, il était tout seul à l'enterrement, enfin à l'Affût... Pire que seul puisque Jeanne était là, au loin, pire qu'absente... Le temps, avec le temps, les avait repoussé peu à peu l'un de l'autre... Ou alors c'était lui, eux, nous, qu'avons-nous fait, qu'ai-je fait pour l'approcher sinon quand nous sommes tous les deux seuls avec moi, les soirs où je n'ai plus la force de résister à mes délires désirants, à mes désirs délirants... ? Jeanne... Jeanne qu'il goûtait, finalement, beaucoup plus quand il ne la voyait pas... Cette troublante cambrure avant de lancer sa fléchette...

Chaque fois qu'il se demandait s'il ne devrait pas aller la voir, lui parler (de quoi ?), il sentait ses jambes le lâcher, son ventre se nouer, la sueur dégouliner sur ses hanches... 99% des filles d'ici ne l'attiraient qu'à peine, et celle qui restait l'attirait trop. Que faire ? La moindre rebuffade l'empêcherait de revenir à jamais... Dans la rue, il n'avait pas le temps de se préparer...

Restait à attendre, guetter l'occasion... Ça risquait d'être long...

Mieux valait rester caché si l'on ne se sentait pas la force de tricher... Mais elle l'avait vu, était venu (lui ne demandait qu'à être vaincu), « Je t'ai vu, avait-elle dit, pourquoi ne viens-tu pas au bar avec nous ? C'est toujours aux autres de venir vers toi...

— Pourquoi ? Parce que, cher Bijou, je préfère t'avoir trois minutes pour moi seul, en tête à tête, que de te voir des heures au milieu des autres.

Mais il n'avait pas dit ça, juste :

— Trop de monde.

— Tu exagères, il n'y a que mon frère, Pierre (son mec de merde) et moi...

— ...

— Tant pis pour toi...

Mais oui, va... Il y avait bien pis que ça, allez...

— Tu ne veux pas t'asseoir cinq minutes ?

— Cinq minutes alors...

Enfin il apercevait le fameux Pierre de Jeanne... En toute subjectivité, il trouvait qu'il lui ressemblait un peu... En plus grand, plus jeune et moins dégarni, mais quand-même, un peu... Sorte de consolation, donc. A priori, il se situait dans les canons physiques auxquels Jeanne n'était pas insensible.

— Je voulais te demander... Tu pense quoi de la différence d'âge, en amour ?...

— Tu demandes ça à moi ?!...

— Je me doute de ta réponse mais j'aimerais te l'entendre confirmer...

— Je n'ai jamais eu envie de sortir avec quelqu'un de plus de vingt ans... Ça te va comme réponse ?

Cela lui allait largement, même si Jeanne se disait encore fort amoureuse de son chauve.

Enfin... Ne venait-il pas de passer une heure pleine de conversation avec la plus adorable fille du monde – en tout cas de la ville – du moins de l'Affût ?!... Quel délicieux plaisir que d'avoir son visage pour lui seul, son regard timide et l'extrême douceur de ses traits...

Il avait tenté de lui préciser les différences qu'il y avait entre l'homme atteint du démon de midi et les attardés sexuels qu'étaient les gens comme lui... Sa question l'avait touché... Le fait, surtout, qu'elle en connaisse d'avance la réponse...

— Les gens s'angoissent pour un rien... Ce n'est pas parce que mon amoureux est en retard que je dois forcément penser qu'il me ment...

— Tout à fait de ton avis même si moi, du moins dans les premiers jours et surtout si je suis très amoureux, j'ai aussi cette tendance à craindre le pire...

— Bon. Ben au revoir alors...

Elle avait fait mine de se lever, de partir, genre on n'a plus rien à faire ensemble... C'était pour rire mais ça disait plein de choses... Un geste, une réaction pleine de sous-entendus plus ou moins conscients... Un geste qui disait qu'éventuellement, sous

conditions (le fait est qu'il ne s'était jamais vraiment posé la question de savoir si, dans sa conception de l'amour, le mensonge était possible ou non (penser à avoir une conception de l'amour)), elle concevait qu'ils puissent un jour avoir des choses à faire ensemble...

Ce qu'il aurait fallu, c'est multiplier les rencontres, les discussions avec Jeanne, l'amener à réaliser à quel point il était prêt à l'aimer...

— Je pense, comme toi, que l'amour n'a pas d'âge.

— Heureux de te l'entendre dire !... Je me souviens d'une conversation où tu m'avais annoncé avoir quitté quelqu'un de 25 ans parce que ça faisait jaser...

— Oui... J'ai changé... Je me fous du qu'en-dira-t-on...

N'avait-il pas là l'autorisation officielle de se remettre sur les rangs ?... Non. Assez déconné. Il n'avait plus rien à faire ici. Plus aucun ennemi en vue. Et le peu qui restait refusait le combat... Le champ de bataille s'était vidé comme un bidet et il était temps de retrouver sa couche abandonnée pour déshonorer ces guerres...

C'était la seule attitude constructive qu'il avait pu trouver quand l'existence lui balançait une saloperie : bouder, se mettre en grève, histoire de lui apprendre un peu à vivre, à la vie... Efficacité ? Néant mais de tels affronts ne pouvaient inciter qu'au débrayage. Et puis ça le défoulait, et ne faisait de mal à personne. Question d'organisation entre lui. Au lit jusqu'à nouvel ordre. Ou jusque à ce que ses revendications aient perdu toute

consistance sous le pouvoir d'une vaste et indifférente  
permanence...

La ville était trop seule, l'Affût était trop tard...

S'il envisageait son paradis hanté de demoiselles le désirant, son enfer était en tout point identique, à ceci près que ces mêmes demoiselles l'y fuyaient ou, au mieux, l'ignoraient...

La bibliothèque, le mercredi après-midi, était à l'image exacte de cet enfer. Surtout aux beaux jours, quand la chaleur s'installe, que les jupes raccourcissent, que les t-shirts s'échancrent sur des aurores de seins nouveaux et que les jambes s'allongent, que les bras s'affinent... Le poids de l'envie, de la morale, de la peur, de la règle, du désir trop fort, du ridicule enfin... Intolérable souffrance...

Il traînait au troisième, rayon disques...

— Bonjour...

Elle était juste derrière, sur sa droite. Elle souriait. Petites tresses. Problèmes de peau. Un type semblait l'attendre quelques pas plus loin... Nouveau mec, donc, qu'elle paraissait se coltiner sans grand enthousiasme. Echange de bises et de politesses. Pas de pincement, pas de regrets ou de rejet, ni hargne, ni extase.

Un peu plus tard, un peu plus loin, un peu plus seule et beaucoup plus désirable, elle réapparaissait au détour d'une allée, assise en tailleur par terre, un guide de photographie ouvert sur les genoux...

Il s'approche. Elle lui plaît. Elle lui parle vaguement de ses désirs tout aussi vague de photos, de peintures...

— Tu ne veux pas aller au soleil, prendre un verre en terrasse ?...

— C'est que...

Elle cherche, fait semblant de chercher du regard, le prépare, se prépare...

— Tu n'es pas seule...

Un instant il avait espéré la larve volatilisée...

— On sort ensemble depuis trois mois... C'est toujours moi qui doit décider - je ne change pas - alors je l'ai emmené ici...

— Le grand amour, à ce que je vois...

— ...

— ...

— Tu sais ce que je regrette le plus ?... C'est que, même si je savais que ça ne durerait pas, je savais aussi que ça pourrait être très fort entre-nous... Mais nous n'avons pas eu le temps...

— Non. Six rendez-vous, c'est un peu court pour ce genre d'expérience...

— Et je ne comprenais pas... Je pensais (comme il aimait cet imparfait !) que je n'avais rien à t'apporter...

- Ne t'inquiète pas. Je peux me servir tout seul. Tu ne peux pas savoir ce que tu m'apportes et je ne sais pas ce que je t'apporte. On prend, c'est tout.
- En tout cas, je sais que tu m'a appris une chose...
- Laquelle ?
- Tu m'as appris à aimer.
- A aimer ?... A aimer, moi ?!...
- Oui. Tu m'as appris ce que c'était...
- Et alors, c'est quoi ?... J'ai dû un peu oublier...
- Tu ne crois plus à l'amour ?
- Oh, tu sais, les croyances, la foi, ça va ça vient... Je crois croire à l'amour comme le crapaud à la princesse...

Elan de caresses, de désir vers son corps gracile, fragile... Sarah... Rien n'avait tourné de façon logique... Que ce soit ce premier soir, où il était si las, qu'elle se soit allongée nue à ses côtés... Il savait pourtant n'avoir d'autre courage que celui abandonné par sa lâcheté, quand la fatigue entamait enfin sa vigilance... La Dame avait dû le penser malade, taré de n'avoir rien tenté quand Sarah s'était offerte à lui... De n'avoir rien fait, rien osé, de l'avoir eu là, sous ses draps, troublante et nue comme pour un sacrifice, lui murmurant qu'elle n'avait jamais fait l'amour... « C'est pas grave... On a le temps... » Je ne sais plus ce qu'il lui avait dit... Le con intégral... La plus jolie vierge du monde venait s'offrir à lui, dans son lit, et il n'en faisait rien – non merci, je n'en ferais rien... Elle lui avait annoncé sa virginité, ils étaient nus, et il n'avait rien fait... C'était quoi, déjà, l'argument ?... Ah oui : il

était fatigué, n'avait dormi que quatre heures, pauvre louloute, à son âge, ch'ti pépère...

Si seulement la claque, qui depuis le valdinguait en aller-retour perpétuel, avait pu lui servir de leçon... Comme si ce genre d'occasions se présentait plus d'une fois dans la vie... Sauf pour lui, tellement con, tellement lent, défavorisé mental... Une fois déjà, on lui avait apporté dix-sept danseuses sur un plateau ; il n'avait plus qu'à piocher, qu'à dire oui... C'était il y a vingt ans et il était déjà con. Pas fatigué, juste con, bien con et bien élevé ; il avait dit Non merci, je n'en ferais rien... A la rigueur on pourrait penser qu'à l'époque il était timide, encore puceau, que cela arrivait trop tôt, mais aujourd'hui ?!... Et bien aujourd'hui pareil. Et je sais qu'à recommencer, il n'aurait su agir autrement...

D'un autre côté, s'il avait dû comparer la sexualité à la cigarette, il aurait été vraiment dommage de reprendre maintenant, après tant d'années d'abstinence et d'efforts...

Cul-de-jatte de l'amour, sa vie sentimentale s'arrêtait à la ceinture...

Le regard de Sarah, avant qu'ils ne se parlent vraiment, la première fois où il l'avait vue, qui avait plongé droit dans son aveuglement... Ce n'était que maintenant qu'il revoyait sans pour autant comprendre...

Sarah lui rappelait ces cadeaux de Noël que l'on se contentait de lui mettre sous le nez, lui dévoilant ainsi ce qu'il aurait pu

avoir, s'il avait bien travaillé à l'école, mais qu'il ne méritait pas...

La vie, soit-disant, ne vaudrait d'être vécue sans amour... Mais l'avec n'était pas mieux, qu'un leurre momentané qui ne flattait d'abord que pour mieux humilier ensuite.

Sarah n'avait été qu'un rêve, une erreur du destin aussitôt réparée...

Tout ça n'était finalement pas très grave, pas très important...

Mais alors, qu'est-ce qui était important ?...

Si ça se trouve, on n'avait même pas besoin d'important...

Comme une odeurs de neige, d'automne, de pension, de pieds poussant les feuilles, d'enfance, de rêves et de paix... Odeurs de souvenirs de souvenirs de souvenirs d'automnes passés à la trappe. Odeurs qui ne rappelaient rien, presque plus rien, que les réminiscences d'autres saisons qui, elles-mêmes, il y a très longtemps, avaient peut-être fait remonter d'autres événements précis, liés à quelqu'un de précis... Mais il n'y avait plus rien. Images déconnectées d'un film qui ne lui appartenait plus, étouffées par le temps, magnifiées par sa mémoire malade, réinventées, re-colorées pour alimenter une solitude qui ne se nourrissait plus que d'elle-même. Les vagues de nostalgie l'entraînaient dans leurs rouleaux : Jeanne, Charlotte, Jeanne, Louise, Jeanne, Sarah, Jeanne, Jeanne, Jeanne... Il avait perdu celles qu'il aimait mais ces pertes n'enlevaient rien à son amour. Les objets s'effacent, l'amour reste. Seul, désormais, il pouvait

s'ébattre en paix aux seins d'amours parfaites puisqu'à jamais disparues...

Il ne voulait plus combler le vide qu'est l'absence de l'autre. Ce vide était de loin préférable à l'autre. Le manque était préférable à l'autre. L'envie était préférable à l'autre... On se débarrasse plus facilement d'une pensée que d'un corps.